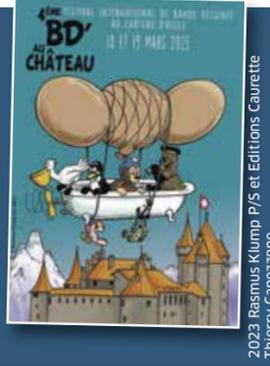


Riviera Chablais

votre région

Thierry Capezzone, dessinateur de Petzi, est l'invité d'honneur de la 4^e édition de BD au Château à Aigle.

Page 17



Pub

ABC
DÉMÉNAGEMENTS
Depuis 1985

Déménagements - Garde-meubles
Débaras - Nettoyages

T. 021 921 65 44 / 1804 Corsier-sur-Vevey
www.abc-demenagements.ch



L'Édito d'
Anne Rey-Mermet

Tous nos vœux pour 2023

La rédaction vous souhaite une bonne année 2023 et vous remercie pour votre fidélité! Dans notre nouvelle formule fusionnée, nous vous proposons des séries en DER et nous commençons avec un sujet de saison: la vie des stations. Elles sont quelques-unes à résister au passage du temps et des normes. Dans les vallées de la région, des micros-stations tournent chaque hiver, quand l'enneigement le permet. Des pistes équipées d'un téléski, comme celles de la Forclaz par exemple, mais surtout dotées de bénévoles motivés pour les faire tourner. Pas de méga télésiège débrayable ici, mais cela n'empêche pas le skilift d'Ormont-Dessous de faire partie du Magic Pass. C'est souvent sur ces petites pentes que les apprentis skieurs des environs prennent leur première gamelle et découvrent les sensations de glisse. Mais, outre le manque de neige criant en ces vacances de Noël, le problème qui guette souvent ces endroits est l'absence de relève. Il faut des volontaires pour s'investir et donner de leur temps pour que les autres puissent dévaler les pistes et se créer des souvenirs. Comme d'autres domaines de la société qui s'appuient sur ce type d'engagement personnel, elles peinent à trouver de nouveaux bras. Il en va pourtant de la survie de ce type d'infrastructures. La tendance à ne pas s'investir mais à déplorer ensuite qu'une chose périclite faute de gens est un peu un double échec. Voilà une idée de bonne résolution à prendre pour cette année qui commence tout juste.

Chablais P.07

DES RONGEURS DANS L'UNITÉ D'ACCUEIL

Une conseillère communale de Villeneuve a interpellé la Municipalité lors de la dernière séance à propos de souris présentes dans l'Unité d'accueil pour la petite enfance appelée 1000 Pattes. La Commune a répondu qu'il s'agissait en fait de mulots et que le problème été pris en charge par un spécialiste de la désinfection.

Chablais P.09

COOPÉRATIVE D'HABITATIONS

Un projet participatif est en cours d'élaboration à Monthey sur une parcelle communale. L'idée est d'intégrer les futurs habitants à la réflexion pour qu'ils dessinent l'endroit où ils habiteront et ceux où ils cohabiteront, une grande place étant dévolue aux espaces communs. Une séance d'information aura lieu le 13 janvier.

Les communes divisées sur le vote électronique

Politique La technologie, introduite progressivement depuis les années 2000, fascine autant qu'elle rebute, y compris dans notre région. Il y a les adeptes, comme Montreux ou Bex, et les réfractaires, comme Vevey. Point de situation sur ce système censé fluidifier les débats et faire gagner du temps aux élus. **Page 03**



Aurélie Felli

La piscine change de tête

Arrivé à Vevey-Corseaux Plage en 1979, Christian Branschi vient de prendre sa retraite. Il dit ne jamais s'être ennuyé.

Page 10

Pub



Avez-vous besoin d'un suivi infirmier régulier ou ponctuel à votre domicile ?

Infirmière diplômée indépendante, je vous propose des soins de qualité adaptés à vos besoins, en fonction de ce qui est important pour vous, et en collaboration étroite avec votre médecin traitant.

Toutes les prestations sont remboursées par les assurances.

N'hésitez pas à m'appeler: **Charlotte Bonvin – 076 297 19 57**

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch
www.riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez
abonnements@
riviera-chablais.ch

Tirage total 2023
Editions abonnés
5'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
94'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Jérémy Amzallag,
Responsable de la publicité
hors zone de distribution:
jamzallag@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi,
Marie-Claude Lin,
Nicole Reymond.

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã,
Mattéo Costantino.

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Anne Rey-Mermet,
rédactrice en chef.

Région Riviera:
Xavier Crépon,
Hélène Jost,
Rémy Brousoz.

Région Chablais:
Christophe Boillat,
David Genillard,
Karim Di Matteo,
Sophie Es-Borlat.

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces **uniquement**
pour particuliers
dans nos éditions
tous-ménages et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot

Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Rédigez vos
petites annonces sur
www.riviera-chablais.ch/
petites-annonces

LE SAVIEZ-VOUS ?

Par Christophe Boillat

POURQUOI
ILS SIFFLENT TROIS FOIS ?

Adresse incontournable pour une bonne, qu'écris-je?, excellente fondue, le Café des Trois Sifflets à la rue du Simplon est de surcroît un des estaminets les plus chaleureux de Vevey. On doit cette bonne humeur contagieuse à Patrick Delannoy qui gère le lieu depuis 1994. Animateur en chef, il lance l'air de la «Marche du Général Guisan» dès qu'une fondue est servie, et la porte à table d'un pas faussement martial coiffé d'un casque ou d'une casquette militaire. L'établissement a ouvert en 1899 sous le nom de Café Fritsche, soit un des plus anciens de Vevey la Jolie. Il devient Trois Sifflets en 1954. Ce nom n'est pas lié au chef-d'œuvre de Fred Zinnemann «Le train sifflera trois fois», mais on n'en est pas loin.

Selon la légende urbaine, le chauffeur du tramway, lorsqu'il empruntait chaque jour la rue du Simplon en direction de Montreux, actionnait le sifflet de l'engin à trois reprises. Le but était d'alerter le tenancier de l'estaminet afin que celui-ci lui serve au passage un coup de blanc lors d'un arrêt express. Cette anecdote n'est pas attestée formellement, surtout qu'une autre est liée au célèbre restaurant. Elle dit qu'un des patrons successifs était le père de trois jeunes filles, très belles, et qui servaient les clients. Depuis le trottoir d'en face, les garçons avaient pris l'habitude de les... siffler.

Il existe plusieurs histoires différentes sur l'origine du nom de l'estaminet veveysan.
| R. Brousoz

Source:
La Presse Riviera Chablais

Ça s'est passé **chez vous...**

Découvrez notre galerie complète sur
www.riviera-chablais.ch/galerie*



MONTHEY LE 31 DÉCEMBRE 2022

La traditionnelle Foire du 31 a attiré les foules samedi sur la Place Centrale montheysanne.

Photos par **Suzy Mazzanisi**



Section cuivres des Piit Bulh.



Elie Fumeaux dirige Stéphane Verdon.



Loan, 9 ans, batteur dans les Piit Bulh.



Lena 6 ans et Julie 2 ans.



Maurice, Carole, Orlando, Geneviève, Fabrizio, Cindy, Blaise, Carlo et Hervé.



Margaux de l'Harmonie.

Le vote électronique, entre miracle et mirage

Certaines Communes abandonnent le vote à main levée pour opter pour un système électronique, mais d'autres redoutent les coûts et les problèmes techniques.

| G. Meyrat - 24 heures

Institutions politiques

De plus en plus de Communes adoptent cet outil, censé fluidifier les débats et simplifier les séances. Mais certaines localités font de la résistance.

| Hélène Jost |

Celles et ceux qui suivent de près la politique locale savent qu'il est un lieu où les débats s'enflamment vite et quasi-systématiquement: le Conseil communal de Vevey. Parmi les villes de la région, c'est la seule où le budget occupe presque toujours deux séances en décembre.

Ce phénomène s'explique par différents facteurs. Il y a bien sûr la forte politisation des élus et la diversité des partis représentés. À cela s'ajoutent les résultats annoncés par la Municipalité, qui se situent en général dans le rouge et qui poussent les conseillères et conseillers à chercher des économies où ils le peuvent.

Mais il y a aussi un élément qui structure et rythme les débats, quitte à leur imprimer parfois une certaine lenteur: le vote. Entre appel nominal et bulletins secrets, le sort du budget 2023 a donné lieu à diverses procédures chronophages.

Il n'est toutefois pas rare que la machine se grippe aussi lors de votes à mains levées, comme ce fut le cas le mois dernier avec plusieurs demandes de recomptage. «C'est parce qu'ils n'ont pas confiance», soufflait alors un conseiller communal qui attendait le passage des scrutatrices, son bras bien en l'air.

Montreux parmi les pionnières

La solution à cette méfiance existe pourtant: le vote électronique. À Sion et Lausanne, les Parlements cantonaux l'ont adopté dès 2001. De nombreuses Communes ont suivi plus ou moins rapidement. C'est le cas de Montreux, où la question avait été soulevée en 2008 déjà par Jacqueline Pellet, alors conseillère communale socialiste, dans le cadre d'une motion pour une réfection

totale de l'aula de Montreux-Est. «L'impulsion est venue lorsque j'ai présidé le Conseil en 2007-2008, explique celle qui est entre-temps devenue municipale. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le site était inadapté et les votes compliqués. Mes attentes étaient de moderniser la technique pour laisser plus de place au débat.»

C'est Lausanne, alors première commune vaudoise dûment équipée, qui servira d'exemple. Mais vu l'ampleur des travaux prévus, il faudra patienter quelques années. Les élus montreusiens auront un avant-goût des avantages et des inconvénients du vote électronique à l'automne 2014, quelques mois avant de s'installer dans leur aula flambant neuve.

Avec son dispositif intégré aux pupitres, la Ville de la Riviera fait partie des pionnières mais aussi des exceptions. La plupart des autres localités vaudoises qui pratiquent les scrutins numérisés ont choisi des systèmes de boitiers sans fil, moins chers et moins compliqués à mettre en place, surtout dans des locaux qui ne sont pas réservés aux séances politiques.

Une fluidité des débats...

Bex a notamment franchi le pas en décembre 2021. C'est Baptiste Guérin, alors président du Conseil communal, qui a initié la démarche, dans le but, selon lui, d'avoir des résultats plus précis lors des décisions importantes. Coût de l'équipement et de la formation nécessaire à son utilisation: 12'000 francs. «C'est fait pour les Conseils communaux comme le nôtre. C'est un système simple, parfait pour tous ceux qui dorment durant les séances et se réveillent juste pour voter, sourit

l'élue UDC. On a gagné en rapidité, même s'il a fallu faire preuve d'un peu de pédagogie la première fois.»

«Au début, on s'est posé la question. C'est vrai que l'on perd un peu le contact avec le votant. Mais globalement, on est très contents d'avoir fait ce choix», abonde son successeur, le Libéral-Radical Philippe Sarda, qui salue lui aussi la prise en main facile de cet outil. Pour les deux hommes, c'est clair: pas question de revenir en arrière, n'en déplaise aux «deux ou trois conseillers qui ronchonnent».

Autre commune, même système, mais son de cloche radicalement différent. À Blonay-

mande un travail considérable en amont, résume Yves Filippozzi. Parfois, selon l'ordre du jour, une journée complète est nécessaire. Peut-on décemment demander cela à des politiciens de milice?»

L'élue des Vert.e.s souligne aussi les difficultés rencontrées lorsqu'il faut voter sur un amendement proposé durant les débats. «Certains textes font 10 ou 20 lignes, qu'il faut saisir vite et sans faute dans le système. Ce n'est pas donné à tout le monde.» La lenteur de la distribution des boitiers en début de séance ainsi qu'une panne due à une mise à jour du logiciel un soir de Conseil viennent s'ajouter à la liste de doléances.

Yves Filippozzi n'est toutefois pas opposé à cette technologie. Pour lui, c'est le modèle choisi qui pêche. «J'ai vécu le passage au vote électronique lorsque je siégeais au Grand Conseil, avec un vrai système intégré doté de micros et de boutons pour demander la parole, piloté par des professionnels. Dans ces conditions, je pense que ça a tout son sens.»

Rapport coûts-bénéfices

De quoi donner du grain à moudre aux élus veveysans, qui se montrent divisés sur la question. Un postulat avait pourtant été accepté en mai 2021 par le PLR, avec le soutien du Centre et de Vevey Libre. Objectifs: éliminer les vérifications fastidieuses, améliorer la transparence des votes, mais aussi conserver une certaine spontanéité.

«Quand le score est serré et que les scrutatrices doivent intervenir, il n'est pas rare de voir des gens changer de camp, illustre l'auteur du texte, Philippe Herminjard (PLR). Cela nous est déjà arrivé de perdre un vote parce que le président avait demandé un recomptage. Pour moi, c'est un non-sens démocratique.»

La Municipalité a demandé un délai supplémentaire pour répondre à cette requête. Elle souhaite l'intégrer à une réfection plus large de la salle du Conseil communal, qui ne répond plus tout à fait aux besoins. «Au vu des finances de Vevey et du budget que nécessiterait une rénovation digne de ce nom, je pense qu'un tel projet n'est pas pour demain»,

regrette Philippe Herminjard, qui préconise d'adopter de manière temporaire les boitiers sans fil.

Mais ses espoirs ont été douçés lors de la séance de novembre, le président du Conseil ayant annoncé que le bureau renonçait à proposer un projet en ce sens. «Nous avons procédé à une évaluation, et le ratio entre les coûts et les bénéfices ne nous semble pas suffisant», explique Guillaume Pilloud. En plus, il ne nous semblait pas raisonnable de déboursier de l'argent pour cela au vu de la situation actuelle.»

À chaque Conseil sa sensibilité

L'élue UDC est rejointe dans son constat par le premier vice-président Tiago Branquino, de décroissance alternatives. «Oui, le vote à mains levées est un peu plus lent, mais ce n'est pas forcément ce qui nous fait perdre le plus de temps. On pourra en dis-

cuter s'il y a un vrai projet pour améliorer la salle, mais actuellement, il ne me semble pas qu'il y ait un besoin urgent et indispensable.» En tant que deuxième vice-président, toutefois, Philippe Herminjard pourrait bien relancer la discussion en 2024 lorsqu'il dirigera les débats.

Notons qu'au printemps dernier, les élus de La Tour-de-Peilz ont demandé à la Municipalité de se pencher sur le dossier. Des trois villes de la Riviera, Vevey pourrait donc bientôt être la seule à conserver son mode de scrutins «à l'ancienne».

Une particularité à mettre en perspective, selon Jacqueline Pellet. «Chaque Conseil a ses spécificités, relève la municipale montreusienne. Ce qui m'étonne, c'est la réticence que certains élus ont chez nous à filmer et à diffuser les séances. Vevey, pour sa part, a franchi ce cap depuis longtemps.»

Près de 30 ans de vote électronique en Suisse

Si la population ne peut toujours pas s'exprimer lors de votations ou d'élections sous une forme numérique, les parlements, eux, ont accès à cette technologie depuis longtemps. Tour d'horizon non exhaustif de quelques dates clés en Suisse et dans la région.

1994

Le Conseil national passe au vote électronique

2001

Les Parlements cantonaux suivent peu à peu, dont le Grand Conseil valaisan en janvier et son homologue vaudois en août

2008

Lausanne est la première commune vaudoise à se doter du vote électronique

2013

Près de 20 ans après le National, le vote électronique entre au Conseil des États

2014

Montreux intègre le système dans le cadre de travaux de réfection de la salle où siège le Conseil communal

2021-2022

De nombreuses Communes vaudoises adoptent la pratique, dont Bex ou Blonay-Saint-Légier

“
Nous avons procédé à une évaluation, et le ratio entre les coûts et les bénéfices ne nous semble pas suffisant”

Guillaume Pilloud
Président du Conseil communal de Vevey

St-Légier, le vote électronique a accompagné la naissance de la nouvelle entité fusionnée, en janvier 2022. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le président actuel se montre sceptique.

... qui a un prix

Pour lui, le problème réside dans la quantité d'informations à compiler avant les séances. «Cela de-

Emploi



La Municipalité d'Yvorne met au concours un poste de

Conciergerie responsable à 100%

chargé·e de coordonner l'activité de conciergerie, d'assurer la propreté des bâtiments, de leur mobilier et des installations techniques, et de collaborer à la sécurité des utilisateurs.

Vous trouverez l'annonce complète et le cahier des charges sur le site www.yvorne.ch, rubrique «Actualités».



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'OLLON SERVICE DE L'URBANISME ET POLICE DES CONSTRUCTIONS

La Municipalité d'Ollon soumet à l'enquête publique du 24.12.2022 au 22.01.2023 le(s) projet(s) suivant(s) :

Dossier N° 251/22

Compétence: **ME Municipale Etat**

Parcelle(s): **1136**

Coordonnées: **2.565.320 / 1.127.445**

N° CAMAC: **219537**

Lieu dit: **Chemin des Vergers 52 à OLLON**

Pour le compte de: **MARTI Daniel et HOGENDIJK Tjitske**

Auteurs des plans: **CEA David, architecte**

M10 Architectes SA, rue du Midi 10 - 1003 LAUSANNE

Genre de construction: **Agrandissement de l'habitation et création d'un balcon**

Abattage: **Non**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

La Municipalité



Notre prochain
tous-ménages
le 25 janvier



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'OLLON SERVICE DE L'URBANISME ET POLICE DES CONSTRUCTIONS

La Municipalité d'Ollon soumet à l'enquête publique du 24.12.2022 au 22.01.2023 le(s) projet(s) suivant(s) :

Dossier N° 247/22

Compétence: **ME Municipale Etat**

Parcelle(s): **13698**

Coordonnées: **2.565.200 / 1.127.255**

N° CAMAC: **219650**

Lieu dit: **Route de Grallard 40 à OLLON**

Pour le compte de: **AHMETI Valentina et Blerim**

Promis vendu de: **BERISHA Naser**

Auteurs des plans: **CARAVAGLIO Marco, architecte**

RB&MC, rue du Midi 12 - 1860 AIGLE

Genre de construction: **Villa, couvert et piscine**

Abattage: **Oui**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

La Municipalité



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'OLLON SERVICE DE L'URBANISME ET POLICE DES CONSTRUCTIONS

La Municipalité d'Ollon soumet à l'enquête publique du 24.12.2022 au 22.01.2023 le(s) projet(s) suivant(s) :

Dossier N° 246/22

Compétence: **ME Municipale Etat**

Parcelle(s): **13697**

Coordonnées: **2.565.200 / 1.127.255**

N° CAMAC: **219651**

Lieu dit: **Route de Grallard 42 à OLLON**

Pour le compte de: **AHMETI Mendushe et Fitim**

Promis vendu de: **BERISHA Naser**

Auteurs des plans: **CARAVAGLIO Marco, architecte**

RB&MC, rue du Midi 12 - 1860 AIGLE

Genre de construction: **Villa, couvert et piscine**

Abattage: **Non**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

La Municipalité

Nous, les aveugles, voyons autrement. Par ex. avec le nez...

Marcel Obrist vit avec un handicap visuel, ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être autonome. Il ne s'oriente pas avec les yeux, mais avec tous ses autres sens. L'UCBA lui propose conseils et aide pratique pour qu'il puisse suivre sa voie en toute indépendance.

UCBAVEUGLES

L'autonomie au quotidien, aussi grâce à vos dons:
CP 10-3122-5. ucba.ch

Union centrale suisse pour le bien des aveugles



Retrouvez les
petites annonces
dans votre
tous-ménages!



Rédigez votre
petite annonce
dès maintenant!

www.riviera-chablais.ch/petites-annonces

Pompes Funèbres CASSAR SA

Une écoute, un accompagnement personnalisé.

021 960 30 20 - WWW.CASSAR.CH



Pompes funèbres
CASSAR SA

En bref

COMME SUR DES ROULETTES

Le Pumptrack mobile arrive à St-Légier

Faute de froid et de neige, les adeptes de sports à roulettes auront de quoi se défouler dès jeudi 12 janvier. La Halle de Praz-Dagoud accueille le Pumptrack mobile, sorte de circuit fait de bosses et de virages destiné aux trottinettes, skateboards et vélos. L'installation sera accessible tous les après-midis sauf les lundis, et ce jusqu'au 26 février. L'inauguration officielle aura lieu le mercredi 11 janvier à 17 heures, avec la participation de VTT Riviera. **HJO**

Les Marchés Folk' presque dans le rouge



Président de la SDV, Jean-Louis Bolomey a encore une bonne dose d'optimisme sous son indévissable canotier. | F. Cella - 24 heures

Temps difficiles

Après quatre années compliquées, la Société de Développement de Vevey a mal à ses finances. Son président mise sur la générosité du public pour la tirer de ce mauvais pas.

| Rémy Brousoz |

Les finances de la Société de Développement de Vevey (SDV) sont au plus mal. «Il nous reste à peine quelques milliers de francs dans les caisses», article son président, Jean-Louis Bolomey. Il faut dire que ces dernières années n'ont pas souri à l'association, qui chapeaute notamment les Marchés Folkloriques, emblématique rendez-vous hebdomadaire de l'été veveysan.

«En 2018, la météo a été catastrophique, se souvient le responsable. L'année suivante, la Fête des Vignerons nous a obligés à délocaliser nos marchés à La Tour-de-Peilz. L'ambiance y était formidable, mais le volume de nos manifestations était beaucoup plus petit.» En 2020 et 2021, eût-il fallu le rappeler, c'est la pandémie qui est venue jouer les trouble-fêtes. Le coup de grâce.

Pour ces quatre années horribles, Jean-Louis Bolomey estime que le manque à gagner s'élève à 180'000 francs. «Sans compter que nous avons dû continuer à payer certaines factures liées à l'organisation de nos manifestations. Heureusement, nos créanciers font preuve d'une grande flexibilité», relève le dynamique

septuagénaire. Qui précise que son association bénéficie du soutien de plusieurs sponsors, ainsi que de subventions communales.

Financement participatif en vue

Mais celui qui se fait affectueusement appeler le «Vieux Grincheux» n'a pas dit son dernier mot. Pour lui, le salut pourrait venir de la générosité des gens. Depuis quelque temps, l'idée d'un financement participatif flotte dans son esprit, un peu comme un phare au fond de la nuit. «Je me suis dit: *If you are in the shit, why not?*», sourit-il dans son anglais natal.

Des démarches sont actuellement menées en vue de lancer l'opération. «Pour pouvoir assurer la tenue de nos événements, il faudrait que l'on réunisse environ 20'000 francs.»

Un Covid qui effraie encore

Si les relents de gel hydroalcoolique semblent aujourd'hui appartenir au passé, le président de la SDV remarque que la pandémie a laissé des traces. Les fréquentations de cet été s'en sont notamment ressenties. «Certaines personnes âgées ont désormais peur de se retrouver au milieu de la foule», constate-t-il, évoquant une diminution des visites de 15 à 20%. Et de pointer du doigt aussi les épisodes caniculaires.

Des employés manquent, les résidents en bavent



À Château-d'Œx, les résidents de deux EMS ont souffert d'un personnel insuffisant, notamment dans le domaine de l'animation. | P. Martin - 24 heures

Château-d'Œx

Deux EMS rattachés au Pôle santé du Pays d'Enhaut sont pointés du doigt par des rapports des autorités cantonales. Un manque d'effectifs est en cause.

| Noriane Rapin |

À la fin de l'année dernière, on apprenait que Swissmedic avait tiré la sonnette d'alarme au sujet des salles d'opération de l'hôpital de Château-d'Œx, en raison d'infrastructures vétustes. Mais en 2022, le Pôle santé du Pays d'Enhaut (PSPE) a également rencontré de sérieux problèmes du côté de ses institutions pour personnes âgées.

En effet, l'EMS du Pôle santé Pays d'Enhaut et l'EMS 4 saisons, qui lui est rattaché, ont fait l'objet de rapports du Contrôle interdisciplinaire des visites en établissements sanitaires et sociaux (CIVESS) au mois d'août. L'organe de l'Etat de Vaud a soulevé de graves manquements qui ont pu nuire aux conditions de vie des résidents ainsi qu'à la qualité des soins qui leur étaient prodigués.

Vie sociale dégradée

Les inspectrices du CIVESS ont dénoncé en particulier le fait que la vie sociale et affective des résidents n'était pas prise en compte, du fait d'un manque criant d'animations et de l'absence d'une nécessaire interdisciplinarité entre les soignants et les accompagnants, laquelle aurait pourtant permis d'élaborer un projet de soin adapté.

La prévention du risque de malnutrition ou d'escarres est également jugée insuffisante, tout

comme la gestion des médicaments, la conformité au protocole de soins palliatifs et le suivi de la douleur. Pour tous ces symptômes alarmants, les rapports posent le même diagnostic: les effectifs sont inférieurs aux exigences légales.

Au printemps déjà, les autorités avaient été avisées par des lanceurs d'alerte à l'interne. «La direction du CIVESS a reçu fin avril un courrier signalant certaines situations non-conformes», explique Cathy Gornik, chargée de relations médias au Département de la santé et de l'action sociale (DSAS). Au moment où cette lettre est arrivée, une inspection était déjà planifiée en juillet. Les éléments du courrier précité ont été confirmés par cette inspection.»

Depuis début 2020

À la suite de la dénonciation du CIVESS, le DSAS a mis en place un service d'accompagnement pour les deux institutions afin d'améliorer leurs conditions au plus vite. «De nombreux points relevés dans les rapports ont connu une évolution positive, notamment au niveau RH», précise Sonia Arnal, déléguée à la communication du département. De nombreux engagements ont été faits, la pénurie dans le domaine des soins rendant pourtant la tâche difficile.»

“

De nombreux points relevés dans les rapports ont connu une évolution positive, notamment au niveau RH”

Sonia Arnal
Déléguée
à la communication
du DSAS

Si le rapport du CIVESS ne précise pas quand les problèmes ont commencé, plusieurs sources à l'interne indiquent que la situation s'est dégradée au début de la pandémie, ce que confirment les appréciations du DSAS.

Deux ans se sont écoulés, donc, sans que des recrutements ne soient entrepris pour pallier tous les manques. Si, comme l'affirme le DSAS, la direction a vraiment pu redresser la barre en l'espace de quelques mois, qu'a-t-elle fait depuis début 2020? Interpellé à ce sujet, le Conseil de fondation du PSPE n'a pour l'heure pas répondu à nos sollicitations.

Un cas pas si isolé que ça

Les affres des deux EMS damoumois ne sont pas une exception. Comme le confirment plusieurs syndicats, les institutions médicalisées peinent effectivement à recruter assez de personnel qualifié, en particulier dans les régions excentrées. Un phénomène qui a de lourdes conséquences sur les résidents comme sur les travailleurs. Et qui ne risque pas de s'améliorer avec le vieillissement de la population et l'allongement de l'espérance de vie.

«La stratégie du Canton est basée sur la promotion des professions de la santé, sur la volonté de retenir les professionnels formés et actifs actuellement, et sur l'amélioration des conditions de travail», rappelle Cathy Gornik. Il a mis en place plusieurs mesures concrètes, dont la création d'une passerelle pour les assistants en soins et santé communautaire qui souhaitent faire un bachelor en soins infirmiers, ou encore diverses revalorisations salariales, y compris dans le secteur parapublic.

Le journal qui réunit la Riviera au Chablais

Offrez votre hebdomadaire régional à vos proches!

Je m'inscris en ligne:

<http://abo.riviera-chablais.ch>

ou par téléphone au:
021 925 36 60



MIGROS

Pour tout nouvel abonnement annuel recevez une carte cadeau d'une valeur de

CHF 20.-*

*1 carte-cadeau de CHF 20.- valable dans tous les magasins Migros, pour les nouveaux abonnés. Réception de la carte après paiement de votre abonnement. Offre valable jusqu'à rupture de stock.



Cochez votre formule

version papier
L'E-papier

Semestre
6 mois pour
CHF 69.-

version papier
L'E-papier

Economique
12 mois pour
CHF 119.-

uniquement
L'E-papier

E-paper
12 mois pour
CHF 109.-

Remplissez le formulaire à nous envoyer sous pli et à affranchir à:

**Riviera Chablais SA,
Chemin du Verger 10,
1800 Vevey**

ou par téléphone au:
021 925 36 60

Adresse de facturation

Veuillez écrire en MAJUSCULES

Mme M. Entreprise

Nom _____ Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

E-mail _____

Tél. privé _____

Mobile _____

Date & Signature _____

Adresse de livraison

Veuillez écrire en MAJUSCULES

Mme M. Entreprise

Nom _____

Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

E-mail _____

Tél. privé _____

Mobile _____

L'abonnement sera mis en service dès le 4 janvier 2023 et une facture vous sera envoyée. TVA et frais de port inclus.

En bref

RHÔNE 3

Nouveau crédit de 39 millions

Un nouveau crédit d'engagement pour la sécurisation du fleuve entre Vernayaz et Evionnaz est soumis par le Conseil d'Etat valaisan au Grand Conseil. Les 39 millions de francs en question sont destinés à financer la première phase des travaux sur ce tronçon de cinq kilomètres. Il fait partie de la Mesure Prioritaire de la 3^e correction du Rhône, chiffrée à 155 millions. Sur ce montant, la contribution cantonale nette se monte à 12,6 millions. Le reste étant à la charge des Offices fédéraux des routes et de l'environnement, ainsi que des Communes. **SEB**

NEZ ROUGE

Record de bénévoles

Pour sa 30^e opération, Nez Rouge a pu compter sur 10'700 bénévoles, un nombre record. Au total, 35'200 personnes ont été raccompagnées chez elles durant la période des Fêtes, dont 8'400 durant la nuit de Nouvel An. Pour ce qui concerne notre région, selon Radio Chablais, 1'811 conducteurs ont bénéficié des services des sections du Valais et de l'Est Vaudois. Ils ont été ramenés à bon port en toute sécurité à bord de leur propre véhicule, suivis par une voiture de l'organisation. **SEB**

RÉFORME

Moins mais mieux

Les autorités de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA) sont désormais professionnalisées et réorganisées à l'échelle du canton en Valais. Des 20 antennes existant précédemment n'en restent que neuf, réparties selon les districts. Celui de Saint-Maurice est rattaché à l'APEA de Martigny, le reste du bas du canton à celle de Monthey. Des informations sur les nouvelles structures se trouvent sur le site du Service juridique de la sécurité et de la justice sur: www.vs.ch/web/sjsj. **SEB**

Des rongeurs qui posent des problèmes

Villeneuve

La présence dans l'Espace 1000 Pattes de souris pour les uns, simples mulots pour les autres, a tendance à «empoisonner» les rapports.

| Christophe Boillat |

Elue UDC, Fabiana Karlen a interrogé la Municipalité de Villeneuve lors de la dernière séance du Conseil communal sur la présence de rongeurs dans les locaux de l'Unité d'accueil de la petite enfance (UAPE). Oxy'Jeune fait partie de l'Espace 1000 Pattes qui comprend aussi une crèche pour les plus petits, le tout installé dans des portacabines depuis plus de 10 ans.

Également unique pédiatre de la commune, Fabiana Karlen précise que les souris sont vues depuis des mois, voire des années dans l'UAPE, et que l'enjeu est préoccupant compte tenu des maladies associées aux selles et urines de ces petits mammifères.

En séance, le municipal PLR Marcel Rechsteiner a torqué le cou à la souris, révélant qu'il ne s'agissait pas de ce type de rongeurs, mais de mulots; animaux considérés comme non nuisibles. Ces derniers vivent dans la nature, ici probablement dans les vignes toutes proches et les jardins. Joint par téléphone, l'édile confirme que «les animaux retrouvés ont clairement été identifiés comme des mulots et non pas des souris par le spécialiste indépendant que la Commune a mandaté pour régler le problème.»

Pas d'appâts chimiques

Désinfestateur breveté depuis 1982, Jean-Jacques Marmier a la charge du dossier. «Tout d'abord,

les portacabines sont implantés dans une zone de verdure. Par ailleurs, la Commune de Villeneuve a pris ses responsabilités vis-à-vis des enfants et toutes les mesures ont été prises pour lutter contre la problématique. On ne peut pas

parler de colonisation par des mulots ou des musaraignes.»

L'expert a développé un concept qui se base, dans l'ordre, sur l'identification, la compréhension, la prévention-protection, la lutte et le contrôle. Pour la traque proprement dite, le désinfestateur de Saint-Légier prône exclusivement le piège à l'aide de trappes. «L'appât très attractif et sans poison posé dedans est entièrement naturel. L'animal est tué d'un coup et ne souffre pas. Je refuse de poser des appâts empoisonnés dans une zone de garderie. Ce serait irresponsable et dangereux.»

Pour autant, le problème n'est pas réglé. D'aucuns avancent que des rongeurs auraient été vus dans les monte-plats ou à la recherche de nourriture trouvée au sol. Jean-Jacques Marmier réfute en grande partie: «Dans le cadre qui nous concerne, toutes les mesures de «protection» ont été prises en ce sens que la Commune a fait obstruer tous les passages atteignables... Mais il en subsiste quelques-uns qui se trouvent sous les portacabines, hors de portée de toute intervention d'obturation. Il n'y a pas d'animaux dans les monte-plats.»

D'après un autre conseiller communal, «la question inquiète de plus en plus des parents comme des employés de l'Espace 1000 Pattes.» Contactés, les directeurs n'ont pas souhaité s'exprimer. Sous couvert de l'anonymat, une maman rencontrée sur place assure que «cela fait plusieurs années que la structure a interpellé la Commune sur le problème des rongeurs. Il n'y a pas que des mulots. Le personnel est très fatigué et les parents mécontents. Tout le monde travaille effectivement pour trouver des solutions, mais on n'en voit pas encore le début.»



L'Espace 1000 Pattes comprend une UAPE et une garderie.

| C. Boillat

Le Canton dans la danse

Sur cette problématique de présence de rongeurs, comme d'autres concernant notamment la mise aux normes des locaux, le Canton est entré dans la danse. Les services d'hygiène de l'Office de la consommation (OFCO) ont effectué une visite des lieux et l'Office de l'accueil de jour des enfants (OAJE) reste attentif. Aucun des deux services n'a souhaité s'exprimer. «Pour chaque affaire en cours, devoirs de confidentialité et de réserve s'imposent», dit juste Valérie Berset, cheffe de l'OAJE. Même son de cloche à l'OFCO.

Se pose aussi la question de la capacité à continuer d'exploiter le complexe Espace 1000 Pattes. L'autorisation délivrée expire en mars. Des dialogues et démarches sont menés par toutes les parties pour trouver des solutions. Les rongeurs villeneuvois en font partie intégrante. Selon une source proche du dossier, «ce problème n'est pas prédominant, mais il demeure préoccupant. Il pourrait s'avérer déterminant quant à la reconduction de l'autorisation d'exploiter au-delà du mois de mars.»

Passage piétons devant la Coop: contact rétabli

Les Diablerets

Aux critiques de la Commune d'Ormont-Dessus sur le peu de réactivité de la DGMR, cette dernière réplique que la balle est dans le camp d'Ormont-Dessus depuis 2020.

| Karim Di Matteo |

Le coup de gueule d'élus d'Ormont-Dessus au sujet d'un passage piétons espéré de longue date devant la Coop aux Diablerets (notre édition du 21 décembre) semble avoir «porté ses fruits», selon le syndic Christian Reber qui espérait une réaction. Celle-ci n'a pas tardé, quand bien même la Direction générale de la mobilité et des routes (DGMR) n'a pas du tout apprécié des critiques qu'elle juge infondées.

Pour rappel, les esprits se sont échauffés après l'accident du 3 décembre qui a vu une senior percutée par une voiture à l'endroit où un passage sécurisé a été demandé à plusieurs reprises par des ri-

verains et les autorités. Problème: les conditions n'y sont a priori pas réunies en dépit du fait que la Coop, un cabinet médical, des quartiers d'habitations et une colonie s'y côtoient dans le secteur.

Le conseiller communal Alexandre Borghi est tout de même reparti au front lors du Conseil communal du 8 décembre avec le plein soutien des élus, unis pour critiquer un manque de réaction depuis trois ans de la part de la DGMR.

Et pour cause, s'offusque cette dernière et son directeur de la «Division entretien» Laurent Tribolet: le dernier courrier du Canton, daté du 2 décembre 2020 et demandant des éléments complémentaires pour statuer, est resté sans réponse. «Au vu de ce qui précède, conclut la lettre, vous conviendrez que l'avancée de ce dossier ne dépend finalement que de la suite que vous voudrez bien donner.»

Laurent Tribolet et Christian Reber se sont parlé au téléphone depuis et le contact semble rétabli. Mais pour le premier, les choses sont claires: «La Commune est propriétaire de l'infrastructure et donc responsable d'imaginer et de piloter le projet dont nous pourrions ensuite évaluer s'il répond aux normes ou non.»

La lourde rénovation du vénérable collège

Yvorne

Afin de maintenir une école primaire au village, la Commune doit réparer, mettre aux normes et agrandir le bâtiment ouvert en 1871. Travaux espérés en 2024, voire 2025.

| Christophe Boillat |

La Municipalité ne peut plus reculer face à la nécessaire et importante rénovation du collège d'Yvorne. Le bâtiment de trois niveaux plus un sous-sol classé en note 2 accueille actuellement 70 enfants en primaire dans quatre classes. Inauguré en 1871, l'établissement n'a pas connu de travaux lourds depuis 1942-1943.

Entretenu régulièrement depuis cette dernière intervention, il a enregistré quelques évolutions depuis: création d'une salle de police, d'une chaufferie, d'appartements en 1980, réfection des sanitaires. Municipal chargé du dossier, Alain Bassang indique qu'il «ne répond plus aux normes actuelles applicables à un établissement scolaire et nécessite une rénovation générale à court terme.»



Inauguré en 1871, le collège d'Yvorne accueille actuellement 70 élèves en cycle primaire.

| Ecoles d'Aigle

La liste est loin d'être exhaustive, mais il faudra à tout le moins refaire l'isolation thermique, les façades et autres boiseries, rénover les salles et autres locaux, sécuriser les garde-corps et mains courantes, assurer l'accès aux personnes à mobilité réduite et standardiser les toilettes. Les espaces extérieurs doivent aussi être rendus plus sûrs, et un couvert est envisagé.

Devenus vétustes bien qu'entretenus également, les deux appartements du deuxième étage, vides depuis près de deux ans, seront rendus à la vie scolaire. «Deux classes supplémentaires seront créées à la place, plus une salle de dégagement et une multi-usages avec cuisine, et pouvant encore servir à différentes activi-

tés créatrices», poursuit l'édile.

Avec la rénovation, les mises aux normes et l'agrandissement, les autorités entendent répondre au désir de conserver une école primaire au village, mais aussi d'améliorer l'attractivité du bourg vinicole et de faire face à l'accroissement de population.

Au début de l'année, le Conseil communal se prononcera sur l'octroi d'un crédit de 36'000 francs dévolu à un avant-projet. «Nous espérons pouvoir mener ce dossier rapidement à bien et voir les travaux effectués en 2024, voire 2025. Sachant qu'ils seront effectués par étapes, sans fermer de classes et durant congés et vacances scolaires pour les rénovations les plus conséquentes», conclut Alain Bassang.

Un abri PCi ouvert à Clarens comme solution temporaire



Même si la solution n'est pas idéale en abri PCi, le but de cette ouverture est de permettre aux migrants de ne pas dormir dehors en hiver. | X. Crépon

Crise migratoire

Sur demande du Conseil d'Etat, l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) a choisi l'abri de protection civile de Vinet pour loger des bénéficiaires principalement turcs et afghans. Cette ouverture en fin d'année répond dans l'urgence au manque de places en foyers.

| Xavier Crépon |

«Nous avons étudié toutes les possibilités avant d'en arriver là, mais face à l'afflux des demandes, les 19 structures de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) ouvertes depuis le début de la guerre en Ukraine ne suffisaient plus. Nous n'avions plus d'autres choix». La conseillère d'Etat Isabelle Moret, les représentants de l'EVAM ainsi que les autorités politiques de Montreux ont tenu à échanger avec la population fin décembre afin de l'informer des raisons du choix porté sur l'abri PCi de Vinet.

Plus spacieuse et mieux aménagée que la plupart des autres abris dans le canton, et déjà utilisée lors de la dernière crise migratoire de 2015, cette structure de nuit réservée aux hommes majeurs située à Clarens pourra accueillir jusqu'à 100 migrants. Une soixantaine de bénéficiaires, principalement, afghans et turcs, ont déjà rejoint les lieux depuis quatre semaines. L'abri comprend trois chambres collectives, une cuisine, une réserve pour conserver les aliments, une salle commune ainsi qu'un espace

avec machines à laver. À un peu plus d'un kilomètre de là, les familles ukrainiennes réfugiées sont logées sur le site de l'ancien hôpital de Montreux, dont la capacité maximale de 160 places est saturée.

D'autres abris en préparation

«Le logement en sous-sol de Vinet n'est pas une solution idéale pour accueillir des personnes qui ont déjà vécu des moments difficiles. Les conditions restent spartiates, mais l'objectif premier était surtout d'éviter qu'elles ne dorment dehors avec l'arrivée de l'hiver.» La responsable du domaine foyer à l'EVAM, Marie-Claire Maillard, espère que ces nouvelles places seront suffisantes tout en faisant preuve de réserve pour la suite. «Nous ne savons pas ce qui nous attendra en février ou en mars. D'autres abris sont donc en préparation et pourront être utilisés en cas de besoin.» L'EVAM tient à jour une liste sans toutefois préciser ni le nombre ni les emplacements des structures d'accueil potentiellement ouvrables.

“
Nous ne savons pas ce qui nous attendra en février ou en mars. D'autres abris sont donc en préparation et pourront être utilisés en cas de besoin”

Marie-Claire Maillard
Responsable du domaine foyer à l'EVAM

Lors de la séance d'information, une partie du public a surtout critiqué le confort limité de l'abri proposé ainsi qu'un manque d'anticipation avec la fermeture de plusieurs structures ces dernières années. «C'est très triste d'en arriver à nouveau à loger des gens sous terre. On nous annonce toujours du provisoire, mais je connais certains migrants qui par le passé sont restés de longs mois dans ce genre d'abri. Pouvez-vous nous garantir que tout a été fait avant d'en arriver là?», lançait une dame membre d'un collectif de défense des droits des requérants d'asile.

«La situation est extrêmement tendue. Le Canton de Vaud prend en charge environ 10% des demandes d'asile en Suisse, expliquait Isabelle Moret. Je peux vous assurer que l'EVAM a cherché toutes les solutions possibles avant de proposer cet emplacement. Nous continuons aussi d'écrire aux Communes, aux bailleurs ou encore aux régies immobilières pour voir si l'on peut trouver des logements disponibles mais nous courons malheureusement après le temps alors que le rythme des demandes ne faiblit pas». Le directeur de l'institution Erich Dürst a également rappelé qu'une anticipation de la situation actuelle était difficilement prévisible. «Avec la guerre en Ukraine nous avons vu en dix mois le nombre de demandes doubler. Personne n'aurait pu prévoir cela. Sur l'année écoulée, nous avons eu 11'500 bénéficiaires, dont 5'500 réfugiés ukrainiens.»

En bref

VEVEY

Nouveau record pour le Musée Jenisch

L'institution veveysanne a annoncé avoir franchi la barre des 25'000 visiteurs l'année dernière. C'est un nouveau record, après celui de 2021 où le ca des 22'000 entrées avait presque été atteint. L'équipe explique notamment cette affluence par le succès des expositions, y compris celles liées au Festival Images, mais aussi par les événements qui ont ponctué cette année, comme la Nuit des musées et la fête des 125 ans du Musée qui a attiré quelque 1'200 personnes début octobre. **HJO**

Le monde professionnel? Ils y travaillent



Avec l'atelier cuisine, les bénéficiaires du CFOP s'entraînent à accomplir une tâche de A à Z. | R. Brousoz

Tremplin

À Saint-Légier, la Fondation Eben-Hézer a ouvert un Centre d'orientation et de formation professionnelle. Objectif: permettre à de jeunes adultes de prendre leur envol dans le monde du travail.

| Rémy Brousoz |

À peine entré, une bonne odeur de gâteau vous saisit les narines. Aujourd'hui, c'est atelier cuisine au Centre d'Orientation et de Formation Professionnelle (COFP) de la Cité du Genèvevri. Derrière les fourneaux, quatre jeunes bénéficiaires de la Fondation Eben-Hézer s'activent dans la bonne humeur, sous le regard de leur maîtresse socioprofessionnelle. Oriane* prépare une salade tandis que Joana* donne la touche finale à une sauce au saumon qui accompagnera les pâtes de midi. David* reste concentré sur son glaçage. Une activité qu'il préfère au cours d'informatique. «Mais bon, savoir utiliser un ordinateur, c'est nécessaire si on veut pouvoir envoyer des CV!»

Située en plein cœur du village de Saint-Légier, la structure lancée en août vise à préparer les personnes ayant une déficience mentale légère à leur future vie professionnelle. Inspirée de ce qui se fait en Valais par la FOVAHM, elle peut accueillir jusqu'à neuf bénéficiaires.

«Cet endroit est la pièce de puzzle qui nous manquait», résume Pascal Magnenat, responsable Division Travail et Logistique. «Lorsqu'un jeune sort de l'enseignement spécialisé à 18 ans, il poursuit généralement son parcours dans des ateliers à vocation socialisante. Grâce à ce lieu, ses chances d'inclusion dans un milieu professionnel ordinaire seront plus grandes.»

Dompter ses émotions

Destinée aux jeunes adultes de 18 à 23 ans, la formation peut durer jusqu'à trois ans. Au cours de la première année, de courts stages en entreprise sont prévus. «L'idée est de leur permettre de trouver leur voie. En concertation avec l'employeur, nous travaillons ensuite sur les points à améliorer pour pouvoir correspondre au poste envisagé.» En plus des tâches qu'ils pourraient avoir à assumer, il s'agit aussi de les familiariser à certains aspects liés au monde du travail, comme l'usage des transports publics ou un comportement adéquat selon la situation.

La gestion des émotions figure aussi au programme. «C'est un point sur lequel nous avons dû beaucoup travailler au début, relève Pascal Magnenat. Certains bénéficiaires peuvent mal accepter les remarques et dans un contexte professionnel, cela pourrait péjorer leurs chances. Depuis août, nous constatons qu'ils ont gagné en maturité», se réjouit le responsable.

*prénoms d'emprunt

En bref

VILLENEUVE

Séance sur les risques de pénurie

La Commune de Villeneuve organise le mardi 10 janvier à 19h une rencontre avec la population pour évoquer les risques de pénurie d'énergie. Les habitants pourront ainsi être informés des mesures prises au niveau communal et poser toutes les questions qui les préoccupent. Cette soirée aura lieu à la salle de gymnastique du Collège du Lac. **ARM**

ROUTE DES ORMONT

2,5 millions pour le tronçon de la Frasse



Le Grand Conseil a accepté à l'unanimité un crédit d'étude de 2,57 millions de francs «pour la reconstruction du tronçon routier du secteur de la Frasse sur la commune d'Ormont-Dessous», peu avant la bifurcation vers Leysin. Les mouvements de ce tronçon, qui a donné du fil à retordre aux autorités, ont suffisamment ralenti pour envisager une rénovation. **KDM**

Habiter autrement



Les 20 membres de la COHACHA, ici partiellement réunis en séance plénière, partagent les mêmes valeurs. Tout à gauche, Aurélie Défago, au centre en rose: Eve Blattli. | L. Chesau

Un nouveau lieu pour les 0-4 ans à Monthey

Accueil de jour

La liste d'attente s'allongeant, la Commune ouvrira une nursery de 24 places d'ici à la prochaine rentrée scolaire.

| Karim Di Matteo |

Les statistiques le disent: la population de Monthey est répartie à la hausse après quelques années de stagnation, voire de légère baisse. Et au vu des nouveaux quartiers à venir, la tendance est appelée à se confirmer. Qui dit plus d'habitants dit également davantage de demandes en termes d'accueil de jour de la petite enfance. La municipale Aferdita Bogiqi a donc demandé l'an dernier un état des lieux des capacités de la commune selon les tranches d'âge. «Nous avons amorcé une étude et voulons prendre le temps de la réflexion pour planifier à long terme», ajoute la socialiste.

Manifestement, la tranche d'âge des 0-4 ans ne pouvait pas patienter, car l'édile a concocté un projet de nouvelle nursery à l'horizon de la prochaine rentrée scolaire. «La liste d'attente s'est inhabituellement allongée et nous ne pouvions plus faire face à la demande. La nouvelle structure comptera 24 places. Elle nécessitera l'engagement de 7,2 emplois plein temps supplé-

mentaires, plus des stagiaires. Je suis très heureuse que le collège municipal puis le Conseil général aient accepté l'idée.»

Il reste encore à trouver le lieu, mais la municipale n'est pas inquiète. Plusieurs propriétés communales sont examinées et différentes demandes sont en attente d'une réponse. «Si nous ne devions vraiment pas trouver, nous pourrions encore nous tourner vers des locaux privés, même si nous préférierions trouver un lieu adapté au sein de notre patrimoine bâti.»

Pour le mobilier et le matériel de la nouvelle nursery, Monthey prévoit 70'000 francs d'investissement. Les frais de fonctionnement annuels sont quant à eux estimés à 828'000 francs, dont 405'000 couverts par les subventions du Canton et la participation des parents.

Les 24 nouvelles places s'ajouteront aux 85 de la Tonkinelle et à un dispositif d'accueil de jour relativement éclaté. Ce dernier compte 149 places en crèches, 200 en UAPE, 30 en garderies privées et pour le district environ 80 parents de jour de l'ARPAJ (Association Réseau des Parents d'Accueil à la Journée).

Dans la réflexion générale, Aferdita Bogiqi n'exclut d'ailleurs pas que le réseau soit plus concentré à l'avenir. Le futur complexe scolaire Mabillon V pourrait apporter un début de solution, notamment pour les repas de midi des élèves. La Commune a ouvert en août dernier une vingtaine de places supplémentaires en UAPE pour parer au plus pressé.

Démarche participative

Une coopérative pour construire des logements s'est constituée dans le Chablais. Une première réalisation d'une trentaine d'appartements se dessine à Monthey.

| Sophie Es-Borrat |

Acquérir un appartement grâce à une part sociale, tel est le credo des coopératives d'habitation. En outre, celle du Chablais mise sur une contribution active à la conception du bâtiment. Elle a vu le jour en 2020 et cherche de nouveaux membres pour faire sortir de terre son premier projet à Monthey, d'ici à cinq ans si tout va bien.

Eve Blattli, ingénieure en énergétique du bâtiment, a rejoint la Coopérative d'habitation du Chablais (COHACHA) l'an dernier. La Bellerine d'origine explique les raisons de son adhésion. «L'habitat est un besoin primordial, mais la situation en Suisse est dramatique, en termes de loyers et d'accès à la propriété ou à un logement qualitatif et décent. Je pense que c'est une vraie réponse à cette problématique.»

Aucun des six membres du groupe de travail qui planche sur le projet ne compte s'établir dans le bâtiment qui devrait être érigé à l'angle de la route des Aunaires et de la rue Monthéolo. Mais ils ont des objectifs plus larges. Toutes les Communes ont été contactées durant l'été 2021, et si plusieurs ont manifesté de l'intérêt, seule Monthey avait un terrain à proposer en DDP (droit de superficie, permettant de louer une parcelle plutôt que de l'acquérir).

«Le Conseil municipal à l'unanimité est enthousiasmé par ce projet, révèle Yannick Délitroz, à la tête du dicastère Aménagement, urbanisme & bâtiments. C'est une offre qui existe ailleurs mais pas en Valais ni dans le Chablais

et qui a actuellement beaucoup de succès. Ce modèle peut amener des gens à s'établir à Monthey. De plus, c'est une construction intéressante sur le plan écologique et du vivre ensemble.»

D'avantage connu dans les grandes villes comme Zurich ou Genève, le système des coopératives y est principalement avantageux pour des raisons financières. «La part spéculative, celle du gérant et du promoteur immobilier sont sucrées, ce qui représente facilement 15% du coût total», détaille Eve Blattli.

Aurélie Défago, autre membre du groupe de travail de Monthey où elle a d'ailleurs grandi, ajoute: «Lorsque les critères de prix au m² et de surface par appartement sont remplis, les habitations d'utilité publique peuvent obtenir un prêt remboursable à taux préférentiel de l'Office fédéral du logement. Il représente environ 10% du prix total, ce qui permet de baisser d'autant l'apport en fonds propres nécessaire à l'acquisition d'un bien immobilier.»

Plus forts ensemble

Mais l'argent n'est pas l'intérêt principal ici. «Notre but est d'offrir une plus-value qualitative par rapport à ce qu'il y a sur le marché, précise Aurélie Défago. Avec des standards énergétiques élevés et en favorisant les échanges. Mais ce n'est pas parce qu'on vit dans une coopérative que c'est une grande communauté en collocation, il faut trouver un bon équilibre entre espaces communs et privés.»

En plus de la trentaine de logements, des chambres d'hôtes sont envisagées, pour les coopérateurs et les personnes de l'extérieur. «Nous voulons vraiment éviter de faire du quartier un cité-dortoir en y amenant de la vie et en favorisant des activités diversifiées», annonce la Bellerine.

Militantisme et codécision

«Participer dès le début au montage d'un projet permet de connaître ses voisins, relève Aurélie Défago. Habiter là, c'est adhérer à certaines valeurs. Nous visons une économie de moyens, au niveau de la mobilité ainsi que par la mutualisation d'objets ou d'espaces. La charte de la COHACHA existe, mais les habitants de Monthey devront élaborer leurs propres règles de vie commune.»

Eve Blattli complète: «Selon le groupe qui va se créer, il y aura plus ou moins de collaboration. Nous allons donner des clés et faire des propositions, aux futurs habitants de se les approprier, d'adapter le projet à leur sauce.» À titre d'exemple, la trentenaire cite le jardin pouvant être divisé ou non, et la possibilité d'installer un relais pour le repas des enfants à midi grâce à la cuisine de la pièce commune.

Le but est de développer ce modèle participatif dans le Chablais et de le démocratiser. «On se veut un facilitateur de création de coopératives d'habitations participatives, déjà au moment du projet, ce qui n'est pas forcément le cas dans les organismes existants, comme Le Foyer à Monthey, et Cité Derrière, présente à Aigle», ajoute la Montheysanne.

Une séance d'informations

est organisée par la COHACHA à Monthey le 13 janvier à 19h, à l'avenue de France 5.

“

Notre but est d'offrir des habitations avec une plus-value qualitative par rapport à ce qu'il y a sur le marché”

Aurélie Défago
Membre de la COHACHA

« Chaque changement de saison est différent »

Retraite

Christian Bransch quitte la piscine de Vevey-Corseaux Plage après 43 ans passés au bord des bassins, dont 21 ans comme responsable du site. Retour sur une expérience riche et variée.

Texte: Hélène Jost
Photos: Aurélie Felli

Il ne fait pas un temps à aller se baigner ce matin-là. Si la température est plutôt clémente pour un mois de décembre, une bise légère vient chatouiller les oreilles et faire rougir le nez. «Venez, on va se mettre à l'intérieur, on sera mieux», intime Christian Bransch en ouvrant la grille de Vevey-Corseaux-Plage.

«Ça ne fait que quelques jours que je suis parti mais j'ai déjà l'impression de ne plus être tout à fait chez moi», observe-t-il en se dirigeant vers un local réservé au personnel près de l'entrée de la piscine couverte. Un sentiment étonnant, alors que l'homme a passé quatre décennies à arpenter ce site. Le jour de notre rencontre, il est encore officiellement en vacances. Sa retraite anticipée démarre le 1er janvier.

Un amoureux de la région

Ce Lausannois a atterri là un peu par hasard et ne s'en cache pas. «À la base, je suis plutôt montagnard. J'ai notamment travaillé au Canada et dans un magasin de skis. Puis il y a eu la construction de cette piscine couverte. J'ai vu qu'ils cherchaient du monde, c'est comme ça que j'ai découvert la région. J'en suis tombé amoureux et je suis resté.» C'était en 1979.

Le jeune homme est d'abord engagé comme gardien. Il se forme au fil des ans comme employé d'exploitation de bains et perfectionne ses connaissances des installations techniques ainsi que du secourisme. En 1991, le responsable du site part à la retraite et cède sa place à Christian Bransch.

Trente ans plus tard, aucun regret ni aucune lassitude, à en croire le principal intéressé. «Ici, on gère une piscine couverte et une piscine extérieure, sans compter l'accès au lac. Chaque changement de saison est différent. Ce renouvellement permanent m'a bien plu.»

Autre point fort de son métier: la variété de la clientèle. «On rencontre sans cesse des gens ex-



Le lieu préféré de Christian Bransch? «Sur le grand escalier, face au lac et au Grammont.»

traordinaires. À Vevey, il y a une grande tradition des sports aquatiques, avec de nombreux clubs, non seulement de natation, mais aussi de waterpolo et de triathlon. Il y a aussi les écoles, les familles et les employés de Nestlé qui profitent d'être juste à côté pour venir nager à midi. Notre rôle, c'est d'accueillir tout le monde dans de bonnes conditions.»

Infrastructures sous pression

Une mission qui peut s'avérer compliquée, d'autant plus lorsque la population migre vers

les points d'eau pour chercher un peu de fraîcheur, comme ce fut le cas l'été dernier. La fermeture du bassin du jardin Doret, que la Ville avait décidé de compenser en offrant des entrées à la piscine, a encore accentué la pression.

«C'est vrai qu'il y avait beaucoup de monde, admet Christian Bransch. Mais on est censés pouvoir absorber cette affluence. On n'a pas envisagé de restreindre les entrées, contrairement à l'été caniculaire de 2003 où la question s'était posée.» Finalement, les seules fermetures pour cause de trop plein ont eu lieu au plus fort de la crise Covid, lorsque la capacité des bassins avait été strictement encadrée.

Outre cette parenthèse pandémique, le responsable estime que ce qui a le plus changé depuis son arrivée, ce sont les normes sanitaires et sécuritaires de plus en plus strictes, ainsi que la demande qui se fait de plus en plus forte. «C'est une piscine construite pour un autre temps. Maintenant, on manque clairement de place», lance-t-il.

Des travaux hypothétiques

Sa successeuse, Orsolya Bardócz, aura pour tâche de résoudre ce problème. Officiellement entrée en fonction au 1er janvier, elle de-

vra aussi adapter les horaires de personnel pour qu'ils soient désormais conformes à la loi sur le travail. Le Conseil communal a accepté pour ce faire de doter la piscine d'un poste supplémentaire.

La nouvelle cheffe devra aussi composer avec une infrastructure vieillissante, entre des fuites dans le toit ainsi que dans le bassin extérieur et un carrelage qui doit être entretenu régulièrement. Maintes fois évoquée par le Conseil communal et la Municipalité, la rénovation ne semble pas encore à l'ordre du jour, faute notamment de moyens financiers.

Restant à l'écart des débats politiques, Christian Bransch se montre toutefois optimiste. «Il y a à mon avis une prise de conscience qu'il faut faire quelque chose. Cela permettrait entre autres de se passer de certains travaux qu'on doit réaliser chaque année. Et puis, il y a aussi des choses qui bougent déjà, comme le projet d'ajout d'une pompe à chaleur permanente qui restera toute l'année.»

Rappelons que l'été dernier, la piscine avait bénéficié de l'installation utilisée d'ordinaire pour chauffer l'église Saint-Martin durant l'hiver. Une solution provisoire qui semble avoir séduit les autorités.

Courriers lecteurs

Gare de Blonay: merci et adieu...

Par Mirta Olgiati Pelet, St-Légier-La Chiésaz

Le guichet et bureau de vente de la gare de Blonay a fermé définitivement le 31 décembre 2022 après une mort lente programmée par la démission du personnel, des horaires restreints et la réduction des prestations.

Une pétition citoyenne de près de 2'000 signatures, adressée aux autorités communales le 3 octobre 2022, demandait de revenir sur cette décision. La nouvelle Commune de Blonay-St-Légier se positionne en effet en mettant en avant son développement touristique, économique et démographique. La gare de Blonay fonctionne tout de même comme une prestation aux habitantes et aux habitants de la région, une plateforme d'offres touristiques et de loisirs, un point d'accès au Chemin de fer-musée Blonay-Chamby. Les autorités communales ont présenté

à la population, avec des représentants de la compagnie ferroviaire MVR, le projet de réaménagement de la gare. Celui-ci est conçu pour répondre aux normes en vigueur et à l'augmentation de la fréquentation de la ligne Vevey-Blonay. Un projet qui se veut moderne et au service de la population. La pétition citoyenne n'a eu pour résultat, jusqu'ici, que des mots de remerciement et de vagues promesses. La population n'a pas été informée des démarches entreprises pour sauver le guichet. La modernisation de la gare prend donc la forme d'un espace dépersonnalisé au profit d'un acteur privé unique, par ailleurs subventionné, au lieu de se déployer sous forme d'une solution créative, rassemblant différents partenaires et encourageant l'utilisation des transports publics.

La Gare de Blonay n'est plus... De qui se moque la Direction du MOB?

Par Pierrette Guillaume-Gentil et Anne Chabloz Parguel, Blonay

Le 31 décembre, le guichet de la Gare de Blonay a fermé définitivement ses portes alors que son chiffre d'affaires et le trafic voyageurs sont en constante progression depuis plusieurs années. Pendant ce temps, la compagnie MOB, qui gère la ligne Vevey - Blonay - Les Pléiades, fête en grande pompe l'inauguration des trains de prestige et de luxe reliant Montreux à Interlaken...

Indispensable pour l'achat d'un simple billet, mais surtout d'abonnements, de billets collectifs et pour les personnes n'ayant pas accès au numérique, la Gare de Blonay était le dernier point de vente et de renseignements de la ligne. Le guichet était aussi le point de départ pour la station populaire et familiale des Pléiades ainsi que pour le Chemin de fer-musée Blonay-Chamby. A une pétition de 1'894 signatures demandant le maintien de l'ouver-

ture du guichet, le MOB n'a pas daigné répondre directement. Quant à la Municipalité de Blonay-St-Légier (12'000 habitants-es), également partie prenante, elle propose mollement, dans son journal communal de novembre, une hypothétique collaboration de guichet commun MOB - Office du tourisme - lieu d'accueil. Avec quel financement?

Les contribuables-usagers devraient-ils donc se contenter de vagues promesses, alors qu'ils payent chaque année plusieurs centaines de milliers de francs de subventions pour soutenir la ligne Vevey - Blonay? Par son attitude hautaine et son silence arrogant, la Direction du MOB a bel et bien choisi: à son devoir de service à la population et à la clientèle, elle préfère le prestige et la parade... Terminus, tout le monde descend!

Adressez-nous vos lettres par la poste ou par mail aux adresses suivantes:

courriers@riviera-chablais.ch

OU à:

Journal Riviera Chablais,
Chemin du Verger 10, 1800 Vevey



La piscine devra bientôt être rénovée, malgré un entretien régulier.

En image



C. Dervy - Archives 24 heures

L'ex-cure d'Aigle de nouveau en vente

À la suite du refus en octobre par le Conseil communal d'Aigle du rachat de l'ancienne cure pastotale, et pour laquelle priorité avait été accordée à la Ville, le Canton a décidé de remettre sa propriété en vente. La mise à prix minimum est de 1,6 million. Aussi appelée villa Souvenir ou Presbytère, la belle demeure sise place Frédéric-Rouge est classée monument historique. L'ensemble se compose d'une vaste habitation de 12 pièces et demie, d'un garage et d'un grand jardin arboré. www.vd.ch/ventes-immobilières **CBO**

C'est quoi ce commerce? Du pain bénit pour la vallée



Sandrine et Jean-Didier Vuadens se sont associés avec Christophe Delasalle.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

La Boulangerie-Tine a ouvert ses portes fin novembre à Troistorrens. À sa tête, trois associés aussi motivés que comblés.

Si un jour sans pain, c'est long, les mois ont dû paraître interminables pour les Chorgues depuis la fermeture définitive de la boulangerie du village en juillet. Mais Jean-Didier, enfant du pays, son épouse Sandrine Vuadens, leur associé chef pâtissier Christophe Delasalle et leur équipe y remédient depuis le 25 novembre. Pourtant, rien ne laissait présager que Sandrine et son mari Jean-Didier, respectivement gestionnaire de jardinerie et décorateur, se lancent dans une telle aventure. «En rentrant d'une balade en début d'année, en passant devant la boulangerie où était fixée une pancarte «À vendre», Sandrine m'a dit: «Je nous verrais bien là. Tout est parti de cette petite réflexion, qui a gentiment fait son chemin.» Gentiment, il faut le dire vite: un petit semestre s'est écoulé entre les premières tractions autour de la vente et l'inauguration, pourtant reportée d'un mois et demi à cause d'un dégât d'eau survenu une semaine avant l'ouverture prévue, alors que tout était presque prêt. Mais soutenus par les gens

de la région, les associés n'ont pas baissé les bras. «Nous voulions faire quelque chose pour le village et le faire vivre», relève Sandrine. Et force est de constater qu'une boulangerie-pâtisserie manquait à Troistorrens. La population n'a pas tardé à manifester son impatience et ses attentes «même avant qu'on ouvre, sur les réseaux sociaux et quand j'allais au café le matin», raconte Christophe. Aujourd'hui, la fréquentation ne dément pas l'engouement. L'équipe est pétrie de bonnes intentions et ne manque pas d'ambition. Prochainement, elle proposera à sa clientèle une pâtisserie inédite: la Boulangerie-Tine. «Une pâte à chou avec une garniture un peu façon "salée de la vallée"», annonce Christophe. En outre, une formule petit-déjeuner devrait bientôt voir le jour et un projet est en discussion pour collaborer avec les moulins de la Tine, situés à quelques pas du commerce. Macarons, baguettes, truffles, confitures... «Tout ce qui est vendu ici est fait ici», souligne Sandrine. Une palette qui se verra étoffée par une gamme bretonne, hommage du pâtissier, chocolatier et confiseur à ses origines. Notez encore que la Boulangerie-Tine fait également traiteur et tea-room. **SEB**

Vers une production d'électricité au fil de l'eau en 2027?



Une vue du palier depuis l'aval. Le Rhône pourra être franchi en traversant l'ouvrage, à pied ou à vélo.

| MBR SA

Massongex-Bex

Le projet de centrale hydroélectrique sur le Rhône est soumis à enquête publique jusqu'à fin janvier. Le dossier comprend également les modifications nécessaires dans le cadre des grandes manœuvres de sécurisation du fleuve, Rhône 3.

| Anne Rey-Mermet |

Le Rhône va faire l'objet de nombreuses attentions ces prochaines années. Entre les aménagements liés à la sécurisation du fleuve et la concrétisation du projet de centrale hydroélectrique, la portion chablaisienne

a déjà franchi quelques écueils, avec notamment un accord trouvé avec les associations de défense de la nature (notre édition du 6 avril 22). Quatre mesures de compensation ont notamment été arrêtées: la création d'un biotope humide aux Paluds et les revitalisations de l'embouchure de l'Avançon, du Courset et de la Rogneuse.

Adaptable en cas de crue

D'après les calculs, l'installation pourrait produire 80 millions de kilowattheures par an. «Ce projet contribue de manière significative à la production hydroélectrique durable», assure Philippe Hohl, chef de division Ressources en eau et économie hydraulique au sein de la Direction générale de l'environnement (DGE) vaudoise. Un système permet d'adapter les infrastructures en cas de grosse crue, voire d'ouvrir complètement les vannes pour laisser toute l'eau filer.

«C'est un premier palier du type au fil de l'eau sur le Rhône, il en existe d'autres dans la partie germanophone du Valais, mais ils fonctionnent avec des dérives du fleuve», souligne Julien Derivaz, directeur de MBR. L'entreprise est en main des Forces motrices du Valais (FMV), de la Romande Energie et des Services industriels de Lausanne (SIL). Majoritairement sous-fluviale, l'installation prend place directement dans le fleuve et capte l'eau pour la turbiner avant de la relâcher.

Le lit du Rhône sera abaissé en amont pour créer un effet de chute. «Les infrastructures sont enfermées sous l'eau, ce qui fait qu'on ne perçoit aucune nuisance sonore à l'extérieur», ajoute le directeur de la SA. Le palier pourra être traversé à pied ou à vélo, ce qui ajoute encore un pont entre les deux rives. «Je suis très heureux d'avoir un projet à la fois socio-économique avec la production d'énergie, mais qui favorise aussi la mobilité douce», se réjouit Raphaël Mayoraz, chef du Service des dangers naturels du canton du Valais.

Passerelle remplacée à Massongex

Les environs de la future centrale seront aussi revus, des chemins de mobilité douce seront par exemple créés. La passerelle entre le domaine du Rhône et Massongex sera remplacée par

un ouvrage de 6 mètres de large, contre 3,6 actuellement, ce qui laisse l'opportunité de faire passer des transports publics «Le Rhône sera élargi à cet endroit, le pont mesurera 95 mètres, soit 25 de plus qu'aujourd'hui», relève Philippe Hohl.

Le coût de ce projet d'envergure est devisé à environ 140 millions de francs. Cinquante à soixante pourcents pourraient être pris en charge par la Confédération, mais les responsables du projet doivent attendre le permis de construire pour faire une demande formelle. «Cela fait 20 ans qu'on n'a rien réalisé de cette ampleur en Suisse dans le domaine de l'énergie. Nous espérons avoir les autorisations de construire à la mi 2024. Notre ambition est de produire en 2027», indique Stéphane Maret, président de MBR SA.

Le calendrier est ambitieux, le projet aussi. «Nous devons l'être pour atteindre les objectifs de la Confédération. C'est une production indigène et renouvelable, cela permet de réduire la dépendance à l'étranger et d'utiliser une énergie propre», conclut le président de la SA.

Soirées questions-réponses

à Massongex le jeudi 12 janvier (15h-20h) à la Salle polyvalente et à Bex le jeudi 19 janvier (15h-20h) à la Salle des commissions de la Maison de Commune.

80 gigawattheures

La production annuelle escomptée du futur barrage sur le Rhône

du cours d'eau n'est pas en reste. Une demande d'autorisation de construire pour le palier MBR (pour Massongex-Bex-Rhône) a été déposée le 30 décembre dernier. Elle intègre également les travaux nécessaires à la 3^e correction du Rhône.

Il s'agit d'une étape significative pour ce dossier dont les prémices remontent aux années 80. Des dix installations prévues par Hydro-Rhône SA il y a quarante ans, il n'en reste qu'une. Celle-ci



La passerelle qui relie le Domaine du Rhône à Massongex sera remplacée par un pont plus large.

| MBR

Philippe Erard raconte le « baril de poudre » vénézuélien

Autobiographie

L'écrivain blonaysan se penche sur ses trois décennies au Venezuela dans son dernier livre. Un récit de vie et un regard sans concession sur ce petit pays d'Amérique du Sud.

| Noriane Rapin |

Sa maison de Blonay ressemble à une galerie d'art éclectique. Philippe Erard y vit avec son épouse Suzanne depuis presque 20 ans. Mais il faut se pencher sur les détails de cet intérieur soigné pour découvrir le parcours de ce chef d'entreprise pas comme les autres. Ici et là, quelques livres en espagnol ou des sculptures d'artistes sud-américains sont autant de traces des 32 ans passés au Venezuela, où le septuagénaire a accompli l'entier de sa carrière.

C'est en Suisse désormais, avec la vue sur les montagnes et sur les tableaux de maîtres contemporains, qu'il se consacre à l'écriture après une vie passée dans les chiffres de l'économie. Après trois romans et deux essais autobiographiques, il vient de publier son sixième ouvrage aux éditions de l'Aire. « Assis sur un baril de poudre » revient sur les années vénézuéliennes de Philippe Erard: « J'y ai vécu des hauts très hauts et des bas très bas. C'est mon auto-catharsis de ce pays. »

Un exil par amour

Grande carrure, voix profonde, regard perçant sous des sourcils en ailes d'oiseau, Philippe Erard n'a rien perdu de sa stature de dirigeant. Mais, installé à la table de sa salle à manger, c'est

d'abord ses origines modestes qu'il évoque. Né à Renens dans une famille ouvrière, le jeune homme rencontre sur les bancs du gymnase celle qui deviendra sa femme et qui changera le cours de son existence.

« Mon épouse est vénézuélienne, fille et nièce d'industriels. Après ma licence en HEC à l'Université de Lausanne, nous devions faire un séjour d'une année au Venezuela. » De son arrivée à Caracas en 1972, Philippe Erard se souvient de la peur qu'il a ressentie. Construite dans une vallée, la capitale est divisée entre les beaux quartiers et les bidonvilles qui s'étendent sur les hauteurs. « Nous les voyions nous voir », se rappelle l'écrivain.

Le jeune homme travaille et assidu grimpe les échelons de Montana Gráfica, l'entreprise de sa belle-famille spécialisée dans l'impression industrielle, jusqu'à en prendre la direction. L'année sabbatique se prolonge, jusqu'à devenir expatriation permanente. La famille Erard fait son nid dans ce petit coin d'Amérique latine alors plein de promesses.

Laisser un exemple

Hors de ses activités professionnelles, Philippe Erard s'investit dans la vie vénézuélienne, par

le biais de la fondation créée par son beau-père, active dans la promotion de l'art, et par celui d'une ONG, le Dividendo voluntario par la comunidad. Dans ce cadre, il a contribué à construire des écoles dans les régions rurales. Les inaugurations étaient toujours

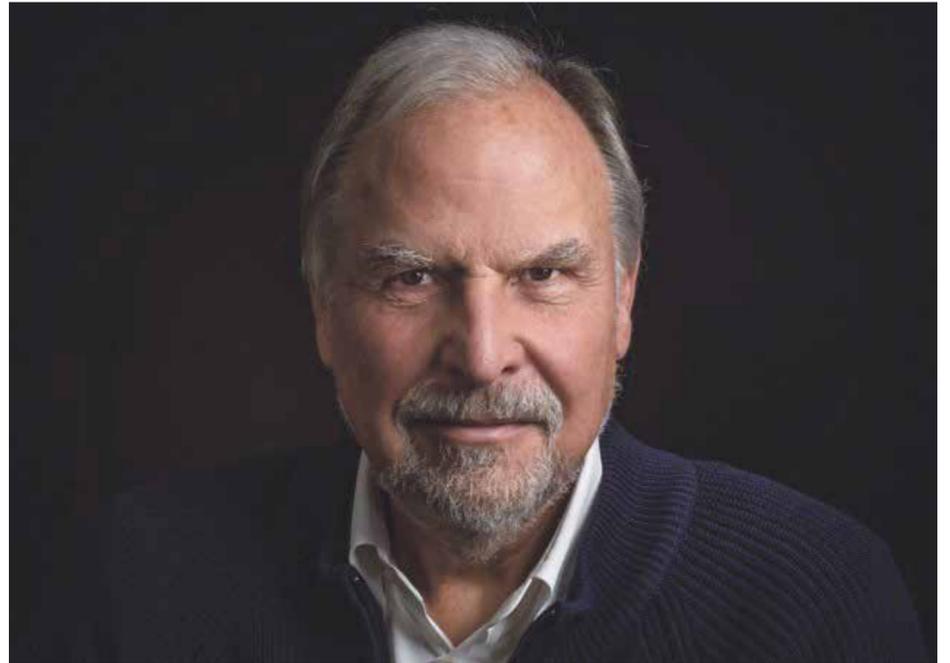
“

Je garde un merveilleux souvenir des Vénézuéliens, bons vivants et travailleurs. Là-bas, j'ai appris à respecter des gens qui n'étaient pas très bien traités”

Philippe Erard
Auteur

des moments très « émotionnants », selon ses termes.

« Je crois que j'ai laissé de moi une bonne image, estime-t-il. Et un certain exemple. Pour Montana Gráfica, nous avons construit une usine où les ouvriers entraient par la même porte que les cadres et les



Philippe Erard a dirigé des entreprises en Amérique du Sud. De retour en Suisse depuis 20 ans, il a écrit plusieurs romans. | J.-C. Péclet

clients, où les vestiaires et les toilettes étaient impeccablement entretenus, où les meilleures places de parking n'étaient pas réservées à certains. C'était révolutionnaire pour l'époque.»

Le titre de son livre est d'ailleurs le souvenir d'un « think tank » d'industriels et de politiciens vénézuéliens auquel Philippe Erard a longtemps participé. Au début des sessions pendant lesquelles les dirigeants discutaient de l'avenir du pays, le modérateur lâchait toujours la phrase: « Nous sommes assis sur un baril de poudre ». Inégalités sociales, criminalité, contexte

économique instable pour une nation pétrolière, le cocktail était explosif. Et il a fini par éclater.

Adieux à un pays changé

« Comment un pays aussi riche a-t-il pu devenir aussi pauvre? », se demande l'auteur dans son livre. Il y évoque l'arrivée de Hugo Chavez à la tête du Venezuela ainsi que les agitations politiques qui ont précédé et suivi. Il raconte aussi la dure crise qui a secoué le groupe Corimon, qu'il dirigeait à l'époque. Les restructurations auxquelles il a fallu consentir pour sauver l'entreprise restent un souvenir douloureux. À ce mo-

ment-là, au milieu des années 90, Philippe Erard songe déjà à revenir en Suisse.

Le rapatriement aura finalement lieu en 2003, après une tentative de putsch contre le gouvernement en place. Si les adieux sur place sont déchirants, « le retour n'a pas été difficile du tout. Il intervenait après de nombreux revers. » Philippe Erard n'a quasiment plus de lien avec son pays d'adoption. « Je n'y suis retourné que deux fois. Mais je garde un merveilleux souvenir des Vénézuéliens, bons vivants et travailleurs. Là-bas, j'ai appris à respecter des gens qui n'étaient pas très bien traités. »



Trésors d'archives

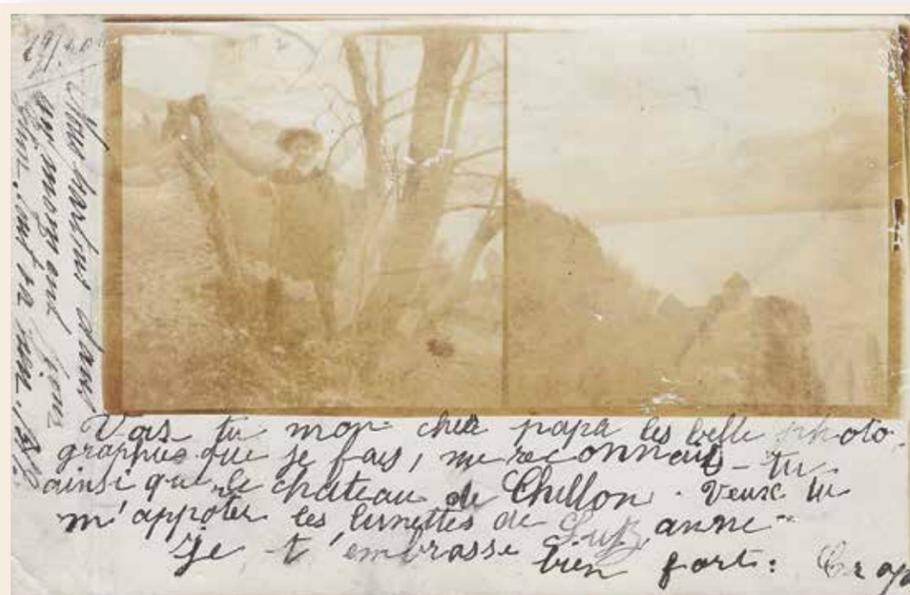
Katia Bonjour, archiviste au Musée suisse de l'appareil photo de Vevey

Le jeune Pujol

« La carte postale jouit actuellement d'une vogue incontestable. On la rencontre à l'étalage des magasins luxueux des grandes villes, aussi bien qu'à la devanture des boutiques de la plus humble bourgade. [...] Quoi de plus intéressant, lors d'un voyage ou d'une excursion, que d'envoyer, avec quelques mots de description ou d'explication, la vue des sites que l'on a admirés, des monuments, églises, édifices divers qui nous ont charmés. [...] On fait ainsi participer ses proches et ses amis, d'une manière bien plus effective, aux jouissances que l'on éprouve soi-même. [...] Comme, aujourd'hui, chaque touriste est doublé d'un amateur photographe, rien de plus naturel que de songer à utiliser pour sa correspondance le léger carton illustré en lui donnant un cachet plus personnel. » La carte postale photographique ci-contre est une

parfaite illustration du propos d'Auguste Berthier dans les premières pages de son ouvrage La carte postale photographique et les procédés amateurs parus en 1905.

Affranchie le 29 mars 1905 à la poste de Veytaux, la carte postale est adressée à Monsieur Albert Pujol résidant au 71 rue de l'Université à Paris. Avocat à la Cour d'appel de Paris, Charles Paul Albert Pujol (1860-1926) a perdu l'année précédente sa première épouse Marie Rose Eugénie (1860-1904). L'un de leurs quatre enfants, très probablement André âgé de 9 ans en 1905, rédige ces quelques mots raturés, à l'écriture et l'orthographe hésitantes: « Vois-tu mon cher papa les belle photographies que je fais, me reconnais-tu ainsi que le chateau de Chillon. Veux-tu m'apporter les lunettes de Suzanne. Je t'embrasse bien fort. » Le garçonnet, que l'on



Carte postale illustrée du 29 mars 1905.

| Archives Katia Bonjour

voit ici lors d'une randonnée équipé d'un bâton de marche et d'un petit panier, souhaite certainement s'équiper des

jumelles de son aînée, qui n'est visiblement pas du voyage, afin de profiter des paysages helvétiques.

En marge du message de l'enfant, une autre écriture, plus affirmée celle-ci et sobrement signée Bl. F.,

ajoute: « Nous partons dans un moment pour Glion. Tout va bien. »

Le précieux Journal et liste des étrangers de Montreux, Vevey, de la vallée du Rhône et des stations climatiques romandes, organe officiel et propriété de la Société des hôteliers, nous permet de retrouver la trace du jeune Pujol et d'une certaine Blanche Fillion dès la fin du mois de mars sur la Riviera. D'abord quelques jours à l'Hôtel Richelieu à Territet, puis, rejoints par Albert Pujol, sur les hauteurs à l'Hôtel Bellevue et Belvédère à Glion.

Leur séjour se prolongera jusqu'à la fin du mois de mai. Le temps, pour le jeune garçon, de réaliser de nouvelles photographies qui illustreront peut-être elles aussi des cartes postales, de scruter aux jumelles les sommets et leurs neiges résiduelles ou quelque spécimen de la faune locale et de profiter des vertus du bon air alpin.



Histoires simples

Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

Pelé et la lumière du Grand Canal

Je marchais l'autre jour au bord du Grand Canal à Noville. Temps incertain à mon arrivée, peut-être la pluie, peut-être des éclaircies. L'une et l'autre m'ont accompagné. Une équipe de canards aussi, joli maillot blanc, vert et brun, qui s'envolaient à mon approche pour se poser un peu plus loin, m'attendre et fuir à nouveau. Quelle élégance. Je pensais à Pelé, dont la mort venait d'être annoncée. Ce nom, déjà: Pelé. En lisant mille choses à propos du roi du football, j'ai appris que ce surnom de Edson Arantes do Nascimento, il se l'est en quelque sorte choisi lui-même. Le journal *L'Equipe* raconte: «Sa famille habite à São Lourenço en 1943. Le même a trois ans, et dans sa bouche, le gardien de Vasco de Gama, qui s'appelle Bilé, devient Pilé. Son père, footballeur aussi, transforme Pilé en Pelé et surnomme ainsi son fiston, qui dès ses onze ans sera inscrit au club de sa vie, Santos FC. En 2006, Pelé évoquait ainsi son arrivée à Santos: «J'ai vu la mer devant moi et ça m'a rendu dingue. Je suis entré dans l'eau tout habillé pour voir si elle était salée. Elle l'était.»

Aujourd'hui, les jeunes gens, footballeurs ou pas, ne savent pas, ou si peu, qui fut Pelé. C'est normal. Le football fabrique des légendes éternelles venues de très loin avec des humains qui meurent pour qu'on leur redonne de la lumière et que la légende, passant ainsi de génération en génération, ne s'éteigne pas. Pelé, c'est ma jeunesse, c'est une grande photographie en noir et blanc découpée dans le «Miroir du football», un journal de fine intelligence et d'une mauvaise foi phénoménale, écrit par des journa-

listes aussi littéraires que sportifs, aussi politiques (tendance gauche forte) que polémistes. J'adorais. Cette photo, en grandissant, je l'ai baladée de chambre en chambre au fil de mes déménagements. Pas question de l'abandonner ou de l'égarer. Comme je ne suis pas fétichiste, j'ai gardé mon affection et mon admiration pour Pelé mais pas la photo, qui doit dormir quelque part dans un carton, écrasée par d'autres papiers dont l'importance s'est relativisée au fil du temps. Je ne l'oublie pourtant pas, elle ne montrait pas Pelé jouant, mais Pelé, debout, les mains dans le dos, observant le stade pendant une pause. Le photographe l'avait ainsi transformé en statue de pierre majestueuse, privilégiant ainsi l'esprit davantage que le geste.

Pelé, c'est d'abord 1966. J'ai quatorze ans, j'achète et lis des magazines qui détaillent la Coupe du monde qui s'annonce en Angleterre. Pelé a peu joué en 1962, pour raison de blessure. En 1966, il est prêt. Je suis prêt. Je l'attends. Il jouera très peu, victime du jeu dur. Mais il y aura 1970. Le Brésil et Pelé enchantent le Mexique et le monde entier. Et moi. J'aime cette équipe de tout mon cœur de frère adulte en devenir. La finale, le but de Pelé, la passe de Pelé pour Carlos Alberto. Le beau jeu est sacré. Nous nous retrouvons dans la rue avec des copains pour discuter. Même notre ami italien admet que ce Brésil-là mérite son titre.

Je pensais à tout cela, à la lumière de Pelé, en flânant au bord du Grand Canal quand l'éclaircie s'est emparée du ciel pour saluer Noville et son église. C'était un bon moment.



Sandra Marro est l'un des nombreux maillons de la chaîne qui s'est constituée pour faire de Villars une station exemplaire en termes de développement durable. | K. Di Matteo

Les TPC en « chef d'orchestre » pour une station 100% propre

Villars

Au cœur de la stratégie pour faire de la station un modèle de gestion des déchets, la gare joue un rôle majeur. La parole à Sandra Marro, nouvelle coordinatrice d'exploitation.

| Karim Di Matteo |

Si la gare de Villars est la plaque tournante des touristes venus goûter aux plaisirs du ski sur les hauteurs de la station, elle l'est devenue sur un tout autre front: celui de la gestion des déchets. Sandra Marro le sait mieux que tout autre, elle qui est devenue en août dernier la nouvelle coordinatrice d'exploitation du hub villardou. Ou, en d'autres termes, la cheffe d'orchestre des multiples flux des Transports Publics du Chablais (TPC). «Et ce n'est pas toujours évident de jongler entre le transport voyageurs, qui reste notre première mission, et celui des déchets», admet l'intéressée.

Le service de la voirie d'Ollon n'en est pas moins convaincu d'avoir trouvé «une interlocutrice sensible à la problématique», écrivait récemment la Municipalité dans le détail de son plan d'action pour réduire le littering (lire ci-contre).

La « Flèche » en action

Aux besoins des pendulaires, des écoles de ski, de l'Office du tourisme et des locaux vient donc s'ajouter le mandat confié par la Commune d'Ollon: gérer l'acheminement du ravitaillement des restaurateurs et descendre les poubelles des cimes jusqu'à Villars où la voirie prend le relais par camion.

Côté transport des conteneurs, les TPC ont notamment recours à une benne accrochée à la «Flèche», une rame historique fraîchement repeinte et adulée des fans de train. «C'était à son bord que j'allais à l'école quand j'étais petite», glisse l'habitante d'Arveyes.

La tâche devant être réalisée en un nombre de trajets minimum, elle a présupposé un travail de préparation en amont ces dernières années. «On parle d'une trentaine de conteneurs disséminés aux différents arrêts du Bex-Villars-Bretaye à raison d'un, voire deux trajets par jour en haute saison, précise cette enfant de Villars. Cela revient un peu à jouer à Tetris entre les conteneurs qui montent à vide et qui redescendent à plein.»

Une longue chaîne

Sandra Marro se qualifie tout au plus comme le maillon d'une longue chaîne d'acteurs colla-

“

Ce n'est pas toujours évident de jongler entre le transport voyageurs, qui reste notre première mission, et celui des déchets”

Sandra Marro
Coordinatrice d'exploitation de la gare de Villars

borant pour atteindre les objectifs de gestion des déchets. Aux efforts des TPC, dont le travail quotidien du personnel roulant, s'ajoutent les remontées mécaniques, la Commune, l'organisme environnemental Summit Foundation, les restaurateurs, «dont le travail de tri initial est capital», et les vacanciers. D'où un travail de sensibilisation, comme le message arboré par la grande benne à carton de la gare de Bretaye.

«Dans tout le processus, il s'agira de prendre de nouvelles habitudes, reprend Sandra Marro. On parle d'un travail sur plusieurs années. Les fournisseurs de marchandises aux restaurateurs ont, par exemple, recours à des caissettes réutilisables et non des cartons. Il existe une réflexion sur la création d'écopoints à des lieux stratégiques à Villars. Il faut dire aussi que, sur le terrain, on note déjà moins de déchets sauvages.»

« Trouver des solutions pérennes »

Lors du dernier Conseil communal du 15 décembre, la Municipalité d'Ollon était appelée à faire suite à un postulat du Vert Léonard Farine demandant, en substance, un état des lieux des efforts consentis pour la gestion et la réduction des déchets sur le domaine skiable de Villars. La réponse de la Municipalité a été validée à l'unanimité du Conseil communal. L'Exécutif a informé de la tenue de discussions régulières entre les différents acteurs et de l'élaboration future d'un «plan d'actions en 20 points sur trois ans» par Télé Villars-Gryon-Les Diablerets, les Transports Publics du Chablais et Summit Foundation «pour que le domaine d'activités Villars-Bretaye devienne un exemple en matière de développement durable». Via des échanges de courriers avec la

Commune, l'essentiel des restaurateurs en activité sur le domaine skiable s'est dit satisfait de la gestion mise en place, continue la Municipalité. Les statistiques des différents ramassages de déchets organisés par Summit Foundation semblent en outre démontrer que les déchets sauvages sont en diminution. Le 80% du total se compose de mégots, d'où une nouvelle campagne de sensibilisation sur le sujet cet hiver. L'Exécutif note encore que la collaboration entre les différents acteurs «fait émerger des idées innovantes comme, par exemple, celle d'équiper un ratrik muni d'une fourche capable de soulever une grosse poubelle de tri. Bien entendu, la réflexion à mener pour trouver des solutions pérennes reste à l'esprit de chacun.»



| P. Dubath

Mustafa Ceylan est devenu accro au ski presque malgré lui

Portrait

Le Montreusien Mustafa Ceylan a troqué le ballon de foot pour une paire de lattes à l'adolescence. Véritable passionné mais pas forcément prédestiné à rejoindre le milieu du Cirque blanc, il prépare aujourd'hui les skis de l'équipe de Suisse freestyle.

| Xavier Crépon |

En cette fin décembre, les clients n'affluent pas dans le magasin de sport que cogère Mustafa Ceylan. Les pluies intenses ont eu raison de la neige, ainsi que de la motivation des sportifs qui s'équipent en principe à cette période pour les sorties sur les pistes. Pas de quoi décourager le Turc d'origine qui conserve le même sourire que lorsqu'il glisse

à Montreux, qui passait plus de temps à jouer au basket ou au football durant son enfance plutôt qu'à profiter de la poudreuse. Ce cheminement est d'ailleurs révéélé dans le court métrage «Mustafa Ceylan, the unstoppable crow», réalisé par Jules Guarneri et Benoît Goncerut.

«Mon père qui était arbitre me poussait à persévérer dans le foot. Mais j'ai pris une voie totalement différente. Je suis tombé amoureux du ski grâce à une sortie magique avec un ami proche, Léo Bottarel.» Pour Mustafa, cette passion est aujourd'hui devenue à la fois un métier et un loisir. Gestionnaire de commerce de détail à Montreux, il accompagne aussi depuis le début de l'année l'équipe de Suisse de ski freestyle pour préparer le matériel d'athlètes comme Mathilde Gremaud ou Fabian Bösch.

Sur le tard

Mustafa Ceylan n'était pas un élève assidu. Il avait besoin de bouger et de s'évader en permanence. «J'étais et je suis toujours un hyperactif. L'école, ce n'était pas vraiment mon truc. Je ne pouvais pas rester le cul vissé sur ma chaise. Il fallait que je sorte pour aller me dépenser.» Mais le



Mustafa Ceylan a pris goût au ski à l'âge de 15 ans. Depuis, à chaque fois qu'il le peut, il profite de la montagne. | DR

m'emmène un jour sur les pistes. Sa famille m'avait prêté tout le matériel car je n'avais rien.»

À tout juste 15 ans, Mustafa pense y consacrer uniquement un week-end avant de passer à autre chose. Mais il y prend goût et sacrifie finalement de nombreuses activités avec son frère, sa sœur et ses parents pour aller «rider» (ndlr: faire du ski). Dans le freestyle, il trouve néanmoins une seconde famille. Il l'accompagne une bande de mordus de l'acrobatie que ce soit en milieu urbain pour essayer des «tricks» (ndlr: des figures) sur les rampes d'escaliers ou dans les snowparks de la région. «Mouss, on voyait qu'il voulait tout le temps être avec nous. Il donnait facilement des coups de pelle quand on en avait besoin, se remémore le skieur professionnel Laurent De Martin. Petit à petit, il a aussi voulu s'y mettre. Au début, on n'était pas très chaud car on avait peur qu'il se blesse. Mais à force de persévérance, il a énormément progressé.»

Chute après chute, l'apprenti freestyler s'est perfectionné: «Tomber m'a appris à être beaucoup plus solide mentalement et cela m'a aussi incité à travailler physiquement. Si tu t'endurcis

tous les jours et que tu corriges les erreurs que tu fais sur les skis, tu finis par y arriver.»

De l'autre côté de la caméra pour rendre compte des exploits de ses amis, Mustafa Ceylan est aussi devenu indépendant dans la vidéo. «J'ai filmé plusieurs tours en freeski et j'ai assisté Laurent (De Martin) sur plusieurs projets. Autant vous dire que suivre ces légendes en pleine poudreuse avec tout le matos, ce n'était pas si facile, mais j'ai adoré ça.»

Chaque détail compte

Le Montreusien de 32 ans rêverait de passer davantage de temps en montagne, mais il doit aussi consacrer au sein de son magasin de sport. En plus de conseiller ses clients, il affûte des centaines de paires par année. «Quand il a fallu choisir une profession, j'ai essayé garnisseur en carrosserie, carreleur et mécanicien sur quatre roues. Mais ça n'a pas marché. J'allais jusqu'à mentir à mes patrons pour pouvoir aller skier. Je me suis donc dit: "Pourquoi ne pas commencer un emploi en lien avec ma passion?" Et j'ai eu la chance de découvrir ce métier de préparateur avec Heinz Hässig qui m'a appris toutes les



Co-gérant de Sport 2000 à Montreux, Mustafa passe de nombreuses heures dans l'atelier à préparer des skis. | DR

bonnes ficelles.»

Son rêve éveillé ne s'arrête pas là. Après sept ans passés en grande partie dans l'atelier de Sport 2000, un nouveau défi lui est proposé. Début 2022, l'entraîneur de Swiss Ski Greg Tuscher le contacte pour rejoindre son équipe cette saison en tant que «skitech» ou plus communément appelé «skiman» lorsqu'il ne travaille pas dans son magasin.

«Je faisais aussi partie de ce groupe qui skiait avant tout pour le plaisir, c'est là que j'ai connu Moustique, un gars très généreux qui apporte toujours la bonne vibe (ndlr: ambiance) avec lui», explique Greg Tuscher. Pour les grands événements comme les Championnats et Coupe du monde, à l'instar des plus grands skieurs de notre discipline. Il devrait aussi y avoir des catégories équipe et famille. Mais ce n'est pas une certitude, nous devons encore faire le point.»

Mustafa était déjà présent en début de saison à Coire, une grande première «sous pression»: «Si tu te plantes dans ton fart et

que leurs skis ne glissent pas, t'as pas l'air bête. Là c'est quand même différent que d'habitude. Tu peux prendre en compte tous les paramètres pour effectuer tes choix en mesurant par exemple la qualité et la température de la neige ou en percevant la force du vent et la météo changeante.»

Pour le reste, la pression il ne se la met pas trop. «Je continuerai à skier et à prendre du plaisir à chaque fois que je le pourrai. Je dis souvent qu'on pourra m'enterrer avec une paire de skis, mais j'ai encore le temps et surtout plein de beaux moments à vivre. Je me marie l'année prochaine et je souhaite aussi fonder une famille», lance chaleureusement Mustafa avant de retourner dans son atelier pour s'occuper d'une nouvelle commande.

Court métrage «Mustafa Ceylan, the unstoppable crow»: www.youtube.com/watch?v=BwCi2dJXzuA*



* Scannez pour ouvrir le lien



Passionné par la glisse, Mouss est aussi à l'aise sur les pistes qu'en freeride ou en ski de randonnée. | DR

sur les pentes de la région. Portes du Soleil, Orsines, Orgevaux ou encore les Rochers-de-Naye, le trentenaire s'échappe dès qu'il le peut de la ville pour prendre un grand bol d'air entre les cimes.

Un parcours plutôt atypique pour cet habitant des Planches,

ski n'a pas été immédiatement une évidence pour celui qui est aussi appelé «Mouss» ou «Moustique» par ses proches. «Comme beaucoup de monde, je suis passé par les camps scolaires, sans vraiment en profiter. Jusqu'à ce que l'un de mes meilleurs copains

La crème du ski alpinisme attendra encore un peu

Morgins

Prévue du 11 au 14 janvier dans la station chablaisienne, les épreuves de Coupe du monde sont finalement reportées à la deuxième semaine de février. Le manque de neige et les conditions météorologiques prévues ces prochaines semaines ont incité les organisateurs à la prudence.

| Xavier Crépon |

Morgins doit encore patienter un peu avant de remettre le couvert. Après le succès de l'année dernière, les organisateurs ont à nouveau réussi à convaincre la Fédération internationale de ski-alpinisme de réserver une

date dans son calendrier pour ses épreuves de Coupe du monde. Mais ce ne sera finalement pas celle qui était choisie. Les 130 skieurs professionnels de 16 nations devraient s'affronter la deuxième semaine de février,

si les conditions le permettent. «Il n'y a tout simplement pas suffisamment de neige pour organiser les trois courses initialement prévues la semaine prochaine, explique le responsable technique Yannick Ecœur. Nous devons encore échanger ces prochains jours avec les athlètes et les coaches, mais nous espérons maintenir le même programme.» A savoir: une verticale, un sprint et une course longue distance individuelle. Avoir trois épreuves serait une grande première cette saison, alors que les précédentes étapes à Val Thorens (FRA) et Pontedilegno-Tonale (ITA) n'en comprenaient que deux. La nouvelle venue serait la verticale de la Foilleuse.

«C'est une course que nous organisons traditionnellement pour les passionnés de ski de randonnée et qui se trouve être l'une des plus anciennes mises sur pied sur le territoire suisse. Elle date du début des années 1990, relève Yannick Ecœur. Cette fois-ci, nous souhaitons la proposer aussi aux Élités en la rallongeant de 100 m. C'est un parcours court, nerveux, il est parfait pour se tester en début de saison.» Selon l'ancien champion, si cette course est confirmée, il faudra surveiller de près le Fribourgeois Rémi Bonnet, le Bernois Werner Marti et le Français Gédéon Pochat qui font office de favoris sur ces 2,650 km de montée (dénivelé positif de 525 mètres).

Pas que pour les pros

«Après le carton auprès du public l'an dernier, l'idée est de proposer à nouveau cette verticale en populaire, de même que pour la longue distance individuelle. Les participants apprécient se mesurer sur ces tracés de Coupe du monde, à l'instar des plus grands skieurs de notre discipline. Il devrait aussi y avoir des catégories équipe et famille. Mais ce n'est pas une certitude, nous devons encore faire le point.»

La station de la Vallée d'Illeaz accueillera spécialement pour l'occasion un village consacré au ski-alpinisme: «Il y aura des stands avec plusieurs exposants, les podiums ainsi que des animations organisées par la société

de développement de Troistorrens-Morgins comme des initiations au ski de randonnée et une chasse aux trésors.» En cas de nouveaux succès, Morgins pourrait aussi se placer dans la course aux Mondiaux 2025: «Nous devons continuer à convaincre car Bormio est une autre candidate sérieuse. Elle pourrait être choisie en guise de répétition, à une année des JO 2026 en Italie.»

www.regiondentsdumidi.ch*



* Scannez pour ouvrir le lien

En bref

BASKET

Nouvelle recrue pour Vevey

Le club de la Riviera a profité de la pause de la SB League pour se renforcer. Vevey vient d'engager un nouvel Américain dans son équipe: Darian Deandre Jones, un intérieur gaucher de 24 ans pour 205 cm. Il arrive du club universitaire de Florida A&M Rattlers. Selon la page spécialisée Riviera Regio Basket, le joueur a bouclé sa dernière saison avec une moyenne à 8.1 pts, 6 rebonds 1.3 blocks et 28 minutes de jeu par match. **XCR**

SKI

Fanny Smith et Yannick Chabloz out

La Villardoue et le skieur originaire d'Aigle se sont tous les deux blessés avant les Fêtes. Fanny Smith qui a chuté lors de sa course à San Candido (ITA) après une collision avec l'Autrichienne Gigler s'est immédiatement tenu l'épaule à l'arrivée. Ses examens ont révélé une fracture non déplacée du tubercule majeur. Elle sera à nouveau examinée la semaine prochaine afin de savoir si elle pourra participer à la prochaine compétition en Suède fin janvier. Yannick Chabloz s'est quant à lui blessé le haut du dos lors de la descente d'entraînement à Bormio (ITA). Sur Swiss-ski, le skieur annonce qu'il sera de retour très prochainement, sans donner plus de précisions. **XCR**

L'unihockey cartonne à Aigle

Coup de crosse

En 2^e ligue, les Eagles, équipe surprise, déferont le leader samedi. La formation chablaisienne est l'une des meilleures de Suisse romande.

| Bertrand Monnard |

Néo-promu en 2^e ligue d'unihockey, les Eagles d'Aigle occupent une étonnante 2^e place au classement et déferont le leader LUC Epalinges le 7 janvier dans leur salle. «À ce niveau, on sautait dans l'inconnu. Au début, on ne savait pas où se situer. C'est une bonne surprise d'autant que la plupart des joueurs ont la vingtaine», relève l'entraîneur Julien Trachsel.

L'unihockey ressemble à du hockey sur glace, mais avec des baskets au lieu des patins et une balle en guise de puck. Les matches se jouent en trois tiers temps de 20 minutes et avec des blocs de cinq joueurs. «Ça va très vite d'un but à l'autre, il y a de nombreuses chances de buts, ce sport plaît beaucoup aux enfants», poursuit le trentenaire.

Sport majoritairement alémanique

Même si elle n'évolue qu'en 2^e ligue, l'équipe des Eagles est pourtant l'une des meilleures romandes. Seule Fribourg, en régionalité, joue à un niveau plus élevé,

en 1^{re} ligue. «Et encore, ça parle beaucoup suisse allemand là-bas.» Des dix équipes du groupe d'Aigle, six sont bernoises, de l'Emmental notamment. Et sur les 35'000 licenciés que compte la Suisse, ce qui en fait l'un des sports les plus populaires, les Romands représentent à peine les 10%. «Nous sommes les parents pauvres de l'unihockey», regrette Julien Trachsel.

Passé quasi inaperçu dans nos contrées, le championnat du monde, organisé en novembre à Zurich et Winterthour, a pourtant attiré les foules: près de 12'000 spectateurs par exemple pour la demi-finale perdue par la Suisse contre la Tchéquie. «Ce sport est dominé par les Scandinaves avec la Suède et la Finlande, mais la Suisse figure régulièrement dans le top 4», explique le Chablaisien. La finale du championnat de LNA a toujours lieu sur un match à la patinoire de Kloten. Et c'est le club bernois de Wiler-Ersigen, six fois champion, qui est le plus capé.

Les Eagles font figure d'OVNI face à l'indifférence romande. Le club, qui a fêté ses 30 ans en 2022, compte une centaine de membres, représentant tous les âges, de l'école d'unihockey à la 2^e ligue, en passant par les différentes catégories juniors. La 2^e équipe et les jeunes jusqu'en M14 évoluent dans une formule qui n'existe qu'en Suisse, sur un terrain plus petit et des blocs de trois joueurs seulement. «Notre seul problème à Aigle c'est le manque temps de salle», conclut Julien Trachsel.



Valentin Dauphin, ce grand espoir du biathlon suisse

Portrait

Le jeune Bellerin de 21 ans fait partie des meilleurs juniors du pays. Il jouera gros fin janvier à Lenzerheide en Coupe d'Europe juniors. Rencontre avec un sportif aussi à l'aise sur les skis que carabine en main.

| Bertrand Monnard |

À 21 ans, Valentin Dauphin fait actuellement partie du cadre C de l'équipe de Suisse.

| Swiss-Ski

Le biathlon est un sport complexe combinant deux disciplines que tout oppose apparemment. Les kilomètres de ski de fond exigeant de la vitesse et de l'endurance sont entrecoupés par des séances de tirs où tout est affaire de calme, de précision, de maîtrise de soi. «Il faut trouver le juste équilibre entre l'effort et la technique, c'est vraiment ce qui me plaît dans ce sport», relève Valentin Dauphin.

Le Bellerin fait partie aujourd'hui des cinq meilleurs juniors du pays. En raison d'un début de saison décevant, il a été relégué de la Coupe du monde à la Coupe d'Europe, mais il espère bien inverser la tendance, en profitant notamment des prochaines courses du 25 au 29 janvier dans les Grisons.

Equipe de Suisse en vue

«Je vise un top quatre à Lenzerheide. Cela devrait suffire pour retrouver le plus haut niveau», lance avec ambition le jeune biathlète. En Coupe du monde juniors, une 13^e place en Slovénie constitue son meilleur résultat. Il a aussi participé en février dernier à ses deuxièmes championnats du monde, à Salt Lake City (Etats-Unis).

L'hiver prochain, âge oblige,

il passera des juniors à la catégorie élite. Valentin espère intégrer les cadres de l'équipe suisse, une quinzaine d'athlètes, le sésame pour les plus grandes compétitions internationales. «Tout dépendra de mes résultats, mais c'est jouable», assure-t-il. Son idole a toujours été le Français Martin Fourcade et son palmarès unique: cinq titres olympiques et treize de champion du monde. «Malgré toutes ses victoires, l'envie restait intacte chez lui. C'était la toute grande classe.»

Précieux conseils

À Ski Valais - l'association cantonale formatrice de la relève du ski - Valentin Dauphin bénéficie depuis deux mois des conseils de Benjamin Weger, le meilleur biathlète suisse de l'histoire avec ses cinq podiums en Coupe du monde. Récent retraité, le Haut-valaisan s'est reconverti en entraîneur. «Dans tout ce qu'il dit, on sent qu'il a été un champion de très haut niveau. Il sera très précieux pour moi», relève son élève. Valentin a commencé tout petit par le ski de fond. Puis à 13 ans, le déclin s'est produit pour la discipline du biathlon. «Lors d'une journée d'initiation, j'ai beaucoup aimé le tir et je n'ai plus jamais arrêté.»

Le Ski-Club de Bex a vu éclore d'autres sportifs talentueux en ski de fond, à commencer par Jovian Hediger, fraîchement retraité lui aussi après avoir fait partie de l'élite mondiale du sprint. Le père de celui-ci, Daniel Hediger, ancien biathlète et consultant de la RTS, soutient Valentin depuis ses débuts. «Sans être mon entraîneur, il a toujours été présent quand j'avais des questions», souligne le jeune Bellerin.

Des différentes variantes du biathlon, 20 kilomètres, relais, départ en ligne, c'est le sprint que Valentin préfère, à savoir 10 kilomètres entrecoupés de deux séances de cinq tirs. Mais la problématique reste la même: «Une fois sur le tapis de tir, la boucle achevée, le but est de faire baisser sa respiration le plus vite possible, en 3-4 secondes, et de trouver la position idéale pour tirer.» Un essai raté signifie un tour de pénalité de 150 mètres. Et comment s'organise l'entraînement d'une discipline si spécifique? «Mai et avril sont entièrement consacrés aux tirs dans les stands. En juin, on commence à travailler la condition physique puis on met plus d'intensité dès le mois d'août», explique le biathlète de 21 ans. L'été, quand il ne se trouve pas en camp avec l'équipe suisse,

il pratique le ski à roulettes sur le col des Mosses ou aux Rousses, dans le Jura français.

Des financements nécessaires

Le biathlon à son niveau ne nourrit pas son champion. Bûcheron de formation, Valentin s'est spécialisé dans l'élagage. «J'aime l'adrénaline des hauteurs.» Dans l'entreprise Morisod Forest à Colloby, il travaille une semaine par mois l'été et à la carte l'hiver quand le sport lui en laisse le loisir. «Je peux compter sur un patron très compréhensif». Fort de son dossier de presse, il s'est débrouillé lui-même pour trouver des sponsors chablaisiens, «même si ce n'est pas toujours facile de demander de l'argent.»

Ses parents sont à fond derrière lui. Et puis, il y a aussi Justine «ma chérie» comme il le dit avec tendresse. «Elle est toujours là en cas de coup de mou et elle m'accompagne sur les compétitions à chaque fois qu'elle le peut.»

L'objectif ultime de Valentin Dauphin est de participer un jour à des Jeux olympiques. Ceux de Milan - Cortina 2026 arrivent peut-être un peu tôt, mais pourquoi ne pas rêver un peu pour 2030 (*ndlr*: hôte encore à déterminer par le CIO)? «C'est le rêve de tout athlète», conclut-il.



Le Bellerin compte tout donner lors de sa dernière saison en juniors.

| DR

Les mille et une vies de Vittorio Bruni



Vittorio Bruni est né dans un village de pêcheurs au bord de l'Adriatique. | DR

Art

De son village côtier des Abruzzes, le graphiste a parcouru les kilomètres au gré de son art entre l'Italie, la Suisse, Israël et les États-Unis. Amoureux du calme helvétique, l'ami de Keith Haring et de la famille Chaplin a posé bagages sur la Riviera à l'aube des années 80.

| Etienne Di Lello |

En haut des quelques marches en bois de l'une des plus vieilles habitations de La Tour-de-Peilz: c'est là que Vittorio Bruni vit sa passion depuis plus de 40 ans. Alors que les chats et les souris se chamaillent sur la devanture de sa maison, il apparaît enfin, la première blague déjà prête. «Attention au serpent!», lance-t-il en pointant l'une de ses fantaisies animalières. À l'intérieur, l'homme admet n'avoir pas bien dormi à l'idée de devoir se raconter. Depuis toujours, c'est par les coups de crayons qu'il mène ses

révoltes et par les notes de couleurs qu'il exprime ses rêves. Pas par les mots.

Né en 1947 dans un village de pêcheurs au bord de l'Adriatique, Vittorio se souvient: «J'ai toujours eu ça dans la tête. Ce n'est pas quelque chose qui peut s'improviser. Aussitôt que j'ai commencé à comprendre les choses, j'ai toujours dessiné. Déjà à la scuola elementare (ndlr: l'école primaire en Italie), la maîtresse nous avait demandé de dessiner et je me souviens avoir crayonné une maison fumante entre deux montagnes.

Dès qu'elle a vu mon paysage, elle l'a tout de suite pris avec elle pour faire le tour des classes. Sur le moment ça m'a énervé car j'ai pensé: "Pourquoi elle me ridiculise ainsi?" Quand elle est revenue, elle m'a dit que c'était parce qu'elle l'avait trouvé très beau. Alors ce dessin d'école primaire a été ma première exposition.»

Cette institutrice est également la première personne à pousser le jeune dessinateur à entreprendre des études artistiques, contre l'avis de ses parents. Lorsqu'il évoque son père de profession constructeur de bateaux en bois, Vittorio Bruni décrit un homme sévère. «Il m'a forcé à faire l'école technique que j'ai terminée à 18 ans et après cela, j'ai finalement commencé une école d'art à Pescara. À côté, je dessinais tout le temps et mes parents, comme ils me disaient que j'étais un "bon à rien", déchiraient les dessins que j'affichais dans ma chambre.»

À l'occasion d'un voyage de classe de l'autre côté des Alpes,

l'artiste à l'époque jeune homme tombe sous le charme de la tranquillité suisse. C'est en premier lieu à Vevey que l'Abruzzais d'origine s'installe en 1974.

Entre le Vieux et le Nouveau-Continent

En Suisse, Vittorio Bruni travaille d'abord comme aide-hospitalier au Samaritain à Vevey, puis en tant que dessinateur technique chez Tavano SA à Genève. Partagé entre ces boulots alimentaires et la peinture, il opte pour sa passion en «commençant par se serrer la ceinture» et en adoptant un style de vie plus rudimentaire. S'ensuit un périple de quatre ans en Israël, où il intègre une école de graphisme et fait quelques expositions.

En 1981, il décolle d'Israël pour New York et y exhibe à nouveau ses œuvres ludiques. Lors d'une exposition sur Madison Avenue, Vittorio Bruni fait la rencontre d'un visiteur exceptionnel qui le mènera vers une autre personne tout aussi spéciale. «Un jour, Keith Haring est venu visiter l'exposition. Sa venue m'a beaucoup flatté parce que j'aimais bien son travail. Je lui ai alors demandé, vu que je savais qu'il était un grand copain d'Andy Warhol: "Écoute, est-ce que tu peux le faire venir à mon exposition?" Et il m'a répondu que j'en demandais trop, mais qu'il allait quand même lui en parler. Après une semaine, il est venu.»

Lors de son passage, Warhol invite le nouvel arrivant à participer à l'un de ses fameux «stages», un enseignement pratique que le célèbre artiste contemporain donnait dans son atelier new-yorkais. De ces leçons, Bruni dit avoir appris «le sens de la couleur». Face à certaines de ses peintures, il est aisé de saisir l'influence du roi du Pop-Art sur le Boéland d'adoption.

Un style unique et Chaplin

Amateur de Magritte et De Chirico, Vittorio Bruni réalise des œuvres qui semblent être une description de ses rêves, des histoires improbables projetées dans le réel. Que ce soit sur une toile, un mur, sur une planche de bois



Le Boéland d'adoption s'est essayé à de nombreux formats, y compris des fresques. | DR

ou pour orner une sculpture, des symboles répétés caractérisent le travail du peintre. Flèches, spirales, étoiles, cœurs transpercés, mais aussi poissons et singes se côtoient et dialoguent dans ses compositions. D'un graphisme élégant, ces représentations comiques renvoient tout le monde à la simplicité et à la créativité de l'enfance.

Tout le monde, sans exception: les petits, les grands, les gens normaux et même Charlie Chaplin. De 1981 à 1994, Bruni réalise la majorité des affiches du Festival International du Film de Comédie de Vevey créé en mémoire de Charlot. Qualifié de «génie» par ce dernier, l'artiste se rapproche de l'ensemble de la famille Chaplin, pour qui il devient conseiller artistique, et se lie d'amitié avec Eugène.

Les dernières créations de l'«homme aux mille et une vies» sont issues de matériaux recyclés qu'il ramasse pour la plupart sur la plage de son village natal San Vito Chietino, ou qu'il récupère de sa collection familiale. Aujourd'hui diminué par la maladie de Parkinson, le septuagénaire bande parfois sa main tremblante

pour continuer à rire de son pinceau. Durant sa longue carrière, Vittorio Bruni a reçu de nombreux prix internationaux pour son travail, mais le plus grand succès de l'authentique personnage est probablement de «n'avoir jamais cessé de jouer.»

L'artiste réalise des œuvres qui semblent une description de ses rêves.

| DR



La danse contemporaine rayonne à l'Oriental



Les Chorégraphiques se veulent un soutien aux créations. | M. Reeves

Vevey

La 8^e édition des Chorégraphiques, en collaboration avec le Dansomètre, aura lieu du 11 au 15 janvier.

| Alice Caspary |

Rendez-vous annuel de danse contemporaine, les Chorégraphiques reviennent du 11 au 15 janvier prochain pour une 8^e édition dense et audacieuse, au Théâtre de l'Oriental-Vevey. Trois pièces y seront présentées, l'une en solo in situ, les deux autres sur plateau. Mis sur pied en janvier 2015, ce programme, en collaboration avec l'espace de création et de recherche chorégraphique le Dansomètre, s'inscrit comme un soutien aux créations en mettant en place un appel à projet pour faire rayonner des projets en lien avec la Suisse.

Un joli tremplin pour des compagnies émergentes et une belle opportunité pour les plus aguerries, qui y présentent leur spectacle sur scène. «Les projets que nous recevons sont toujours très différents. Outre le côté artistique, le choix est conditionné par un besoin d'équilibre de durée entre chaque création et de faisabilité. Il y a des contraintes logistiques à prendre en compte car le changement de plateau doit être rapide», souligne Jasmine Morand, directrice artistique.

Esthétiques diverses

Le solo in situ «Says the phoenix», de la compagnie SM Morgane Stephan, ouvrira le bal dans le foyer et la cour de l'Oriental. En utilisant l'inertie du roller comme un challenge corporel. «L'artiste puise dans la mythologie et se donne un artifice contraignant pour aller chercher son contraire.»

La 2^e pièce, «Trajectoires», de la Cie Les Rêves d'Hator, relate aussi une urgence: «La place est don-

née au dialogue poétique entre la danse, interprétée par Pauline Huguet, le son et les projections visuelles. Par cela, l'artiste Malena Sardi est en quête de brèches d'espoir dans un monde en friction», explique Jasmine Morand. Même point d'ancrage pour «Comme un saut immobile ep.6 / Audiodances», de la Cie Crile-Lorena Dozio. Une création qui «interroge la physicalité du son ainsi que l'invisibilité de la danse.»

Ces trois courtes pièces aux esthétiques diverses et détonnantes seront les dernières de la formule proposée par le Dansomètre. «Le processus ne s'arrête pas à la première. Il faut donner des possibilités pour qu'une création puisse perdurer dans le temps», rappelle la directrice artistique. En 2023, l'espace va donc revoir le format des Chorégraphiques. «Jusqu'à présent, nous avons toujours procédé sur dossier. Désormais, nous voulons aussi proposer des pièces en diffusion, comme des coups de cœur.»

Pourquoi cette volonté? «Cela répond à un besoin du milieu

des arts vivants, qui est de pouvoir faire vivre et tourner ces créations. C'est indispensable car elles demandent beaucoup d'engagement humain et financier et vont mûrir tout en gagnant en qualité. Et puis cela permet également d'inviter le public à revoir un spectacle qu'il a aimé...»

Les Chorégraphiques #8

en collaboration avec le Dansomètre, du 11 au 15 janvier 2023 au Théâtre de l'Oriental-Vevey Me-je-ve 20h, sa 19h, di 17h30

www.orientalvevey.ch *



* Scannez pour ouvrir le lien

La bibliothèque tourne la page



Raphaëlle Vuadens Schopfer souhaite faire de la médiathèque un véritable lieu de vie.

Succès de l'opération de gardiennage

Une planification en deux temps permettant de maintenir les services de la médiathèque durant les travaux n'étant pas possible, il a fallu trouver une idée pour évacuer rapidement les 44'000 livres, CD, DVD et autres supports afin de commencer les travaux au plus tôt.

Un appel a donc été lancé auprès des lecteurs pour qu'ils viennent prendre jusqu'à 40 documents, à conserver durant les six prochains mois. Une solution gagnante pour les deux parties. «En devenant gardiens de nos livres, les personnes qui les ont empruntés avaient de quoi tenir l'hiver, et nous avons moins de cartons à faire», détaille Raphaëlle Vuadens Schopfer, responsable de la médiathèque.

Et le succès de l'opération a dépassé les espérances. «Non seulement nos lecteurs habituels ont joué le jeu, mais beaucoup de gens se sont inscrits pour profiter de cette offre, et certains venaient de loin. Nous avons notamment eu toute une famille de Morges: quatre personnes donc quatre cartes et potentiellement 160 livres pris. C'était un peu fou!»

Les sections jeunesse et bandes dessinées ont particulièrement été prises d'assaut mais les autres n'étaient pas en reste. Finalement, entre frénésie et sélection plus fine, 19'000 ouvrages de la collection ont trouvé preneurs. «Des gens en ont profité pour renouer contact avec la bibliothèque. Cela nous a aussi montré que les lecteurs sont attachés au lieu. C'était un bel élan de solidarité.»

Raphaëlle Vuadens Schopfer poursuit: «La carte de Monthey étant valable partout en Valais gratuitement, nous avons aussi fait la promotion des bibliothèques environnantes. Les grands lecteurs auxquels 40 livres ne suffisent pas pour 6 mois ont été encouragés à aller à Saint-Maurice, Sion, Collombey... pour découvrir d'autres offres et collections.»

Réaménagement

La Médiathèque de Monthey a fermé ses portes le 17 décembre à midi. Elle rouvrira dans 6 mois, à la même adresse mais dans des locaux complètement repensés, baptisés Casa Nova.

| Sophie Es-Borrat |

C'en est fini de la Médiathèque de Monthey, du moins sous la forme prise dès 1997. Les rayonnages ne sont plus accessibles depuis le 18 décembre en vue du réaménagement du bâtiment de l'avenue du Théâtre. D'ici à une année, la Casa Nova s'y établira pour devenir un pôle culturel, s'appropriant en outre au rez les anciens locaux de La Poste et la partie préalablement occupée par le Groupe Mutuel.

Raphaëlle Vuadens Schopfer, responsable de la médiathèque, explique: «Nous nous sommes

inspirés de ce qu'on appelle les bibliothèques tiers-lieu, un concept anglo-saxon qui met le lecteur, et non les collections, au centre. Après le travail et la maison, c'est un endroit où on peut boire un café, lire le journal ou un bouquin, rencontrer des amis... L'établissement n'est pas que fournisseur de documentation, mais un espace de vie.»

Dans la configuration actuelle des locaux, avec une ouverture sur les trois étages, difficile de faire cohabiter ceux qui veulent travailler en silence avec ceux qui

souhaitent échanger. D'où l'ajout du 4^e étage. «Le rez sera un espace beaucoup plus vivant, avec une cuisine auto-gérée, des salons et la possibilité d'utiliser des ordinateurs ainsi qu'un guichet unique en termes de service culturel», poursuit la responsable.

En plus de la médiathèque, la Casa Nova intégrera aussi l'office du tourisme ainsi que la billetterie des salles du Crochetan, du Pont Rouge et de la Bavette. Une opération qui permettra d'élargir les horaires d'ouverture de la médiathèque sans augmenter les effectifs, de 25 heures par semaine à des journées complètes. Et d'offrir l'offre, à l'image de ce qui se fait ailleurs, comme à Vevey, Mendrizio et Yverdon.

Parties de yass et cours de ukulélé

«Nous souhaitons proposer davantage d'activités», confirme Raphaëlle Vuadens Schopfer. D'ailleurs, une animatrice socio-

“

Nous espérons pouvoir mettre sur pied un service minimum en février”

Raphaëlle Vuadens Schopfer
Responsable de la médiathèque

culturelle sera engagée afin de les coordonner. Nous aimerions que les associations et la population puissent investir et profiter des différentes salles, cuisine et ateliers, pour y donner par exemple des cours d'échecs ou des séances de méditation. Que ce ne soient plus seulement les bibliothécaires les gardiennes du lieu mais que les gens se l'approprient.»

En ce début d'année, l'équipe consacre son temps à faire place nette. «Dès le mois de février, à une date à définir, nous espérons pouvoir mettre sur pied dans les anciens locaux de la papeterie un service minimum de retrait de livres qui pourraient être commandés dans d'autres bibliothèques. Et nous mettrons à disposition ceux que nous allons continuer à acheter», annonce la bibliothécaire.

Le système instauré pendant le Covid sera rétabli pour l'emprunt de documents réservés qui arriveront d'autres éta-

blissements durant la période de fermeture, par un retrait sur rendez-vous. Le service de prêt à domicile continuera à être fourni aux personnes ne pouvant se déplacer.

Ouverture en deux temps

Le retour au fonctionnement normal de la médiathèque est prévu cet été, dès que la grosse partie des travaux sera terminée. Mais l'aménagement de la Casa Nova prendra quelques mois supplémentaires, l'ouverture complète étant prévue début 2024.

«C'est une année de changement, à la fois enthousiasmante et qui demande de faire preuve de souplesse et d'agilité en trouvant des idées innovantes, relève Raphaëlle Vuadens Schopfer. Nous avons pour objectif de créer un lieu dans lequel les gens se sentiront bien et auront envie de passer du temps, c'est une source de motivation très forte.»

Petzi invité d'honneur à Aigle

Festival

Le dessinateur du célèbre amateur de crêpes sera présent pour la 4^e édition de BD au Château, les 18 et 19 mars prochain.

| Anne Rey-Mermet |

Petzi et ses copains Pingo, Amiral et Riki en ballon au-dessus du Château d'Aigle? L'affiche de la 4^e édition de BD au Château fait la part belle aux personnages de ces ouvrages emblématiques, on y aperçoit même une crêpe. C'est que Thierry Capezzone, qui a repris les dessins du célèbre

ours à bonnet en 2010, sera l'invité d'honneur de la manifestation, les 18 et 19 mars prochain.

BD au Château, qui avait attiré 1'600 personnes l'an dernier, compte également d'autres noms prestigieux dont les personnages sont bien connus du grand public. Citons notamment Dan avec le Pe-

tit Spirou, Yoan pour les Aventures de Spirou et Fantasio, Rodrigue auteur des Nouvelles aventures de Cubitus, Jean-Baptiste Monge qui a signé À la recherche de féerie ainsi que Philippe Luguy et Percevan.

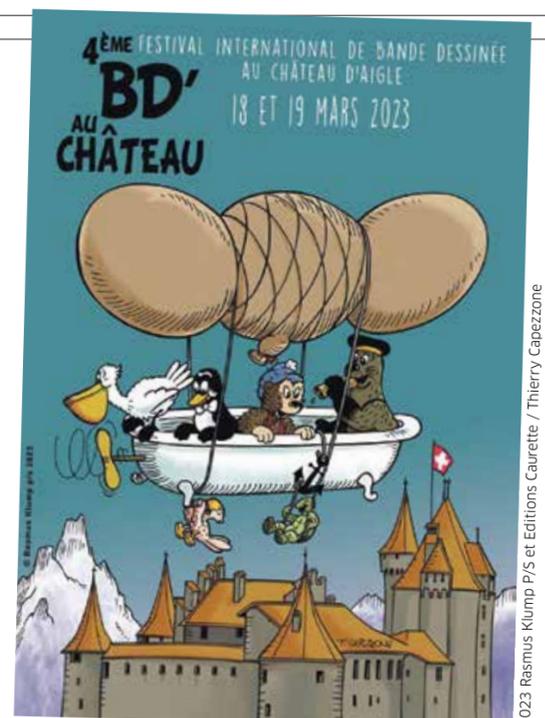
Les organisateurs ont également convié des artistes suisses, comme Bertschy, Bénédicte, Fanny Vaucher ou encore Pal Degome. Au total, une trentaine d'invités seront présents pour des rencontres ou des dédicaces. Des expositions, des animations, des ateliers et des pièces de théâtre figurent aussi au menu. Les organisateurs peuvent compter sur l'appui de groupements locaux, comme le théâtre Waouw, la li-

thèque ou l'Association pour la jeunesse aiglonne (AJA). L'entrée de la manifestation est gratuite.

BD au Château,
18 et 19 mars au Château d'Aigle, infos et programme:
<https://bdauchateau.ch/> *



* Scannez pour ouvrir le lien



Mercredi 4 janvier

Expositions

Je déguste et je décolle

L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

La BD fait son vin

Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Tour de France

Le musée présente une exposition temporaire sur le cyclisme au travers d'étiquette. L'occasion de découvrir d'une manière ludique une facette particulière du monde du vin.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

FOOD2049

Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?

Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Roger Eberhard - Escapism

Avec Escapism, Roger Eberhard s'intéresse à une tradition suisse : la collection de couvercles de crèmes à café. De façon surprenante, leurs sujets couvrent tous les genres de la photographie.

Musée Suisse de l'appareil photographique,
Grande Place 99,
Vevey 11-17.30 h

Caroline Tschumi - Princesses en lumière

La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.

Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10-17 h

Divers

Les Crèches du Cloître

Noël
Partez en balade dans le Quartier historique du Cloître à découverte de ses vigneron et artisans.

Alpes Vaudoises,
Place du Marché 4,
Aigle 7-23 h

Jeudi 5 janvier

Expositions

La BD fait son vin

Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

FOOD2049

Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?

Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Le Train des Fêtes

Le réseau de trains miniatures Passion Ilm, avec ses 130m de long, est composé de 40 locos et 130 wagons et c'est le plus grand de Suisse conçu pour les expositions. Il n'est assemblé qu'une fois par année dans sa totalité lors des vacances d'hiver.

Halle de la Tronchenaz,
Route de la Tronchenaz 22,
Villeneuve 10-18 h

Roger Eberhard - Escapism

Avec Escapism, Roger Eberhard s'intéresse à une tradition suisse : la collection de couvercles de crèmes à café. De façon surprenante, leurs sujets couvrent tous les genres de la photographie.

Musée Suisse de l'appareil photographique,
Grande Place 99,
Vevey 11-17.30 h

Print Art Now

L'exposition célèbre le 75e anniversaire de l'association zurichoise Edition VFO (Verein für Originalgraphik) qui publie des tirages limités en collaboration directe avec des artistes.

Musée Jenisch,
Avenue de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Caroline Tschumi - Princesses en lumière

La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.

Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10-17 h

Divers

Les Crèches du Cloître

Noël
Partez en balade dans le Quartier historique du Cloître à découverte de ses vigneron et artisans.

Alpes Vaudoises,
Place du Marché 4,
Aigle 7-23 h

Jeudi 5 janvier

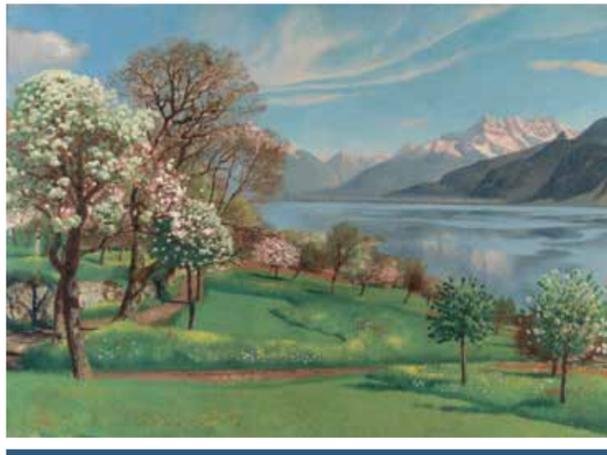
Aigle

Exposition

Louis Rivier - Derrière le paysage

L'exposition « Derrière le paysage » propose de se pencher sur un axe particulier de l'œuvre de Rivier : le traitement du paysage, et le rapport du peintre à celui-ci.

Espace Graffenried, Place du Marché 2 10-17 h



Vendredi 6 janvier

Expositions

Tour de France

Le musée présente une exposition temporaire sur le cyclisme au travers d'étiquette. L'occasion de découvrir d'une manière ludique une facette particulière du monde du vin.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

FOOD2049



ve 6 janvier · 10-17 h
Exposition · Alimentarium,
Quai Perdonnet 25 · Vevey

La science-fiction et les œuvres d'anticipation ont depuis toujours imaginé la manière dont les humains pourraient s'alimenter dans un futur plus ou moins lointain. FOOD2049, la nouvelle exposition temporaire de l'Alimentarium, nous invite à plonger dans le passé pour explorer ces imaginaires forgés par la culture populaire et les mettre en regard avec les projections scientifiques actuelles.

Je déguste et je décolle

L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Samedi 7 janvier

Expositions

Je déguste et je décolle

L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Le Train des Fêtes

Le réseau de trains miniatures Passion Ilm, avec ses 130m de long, est composé de 40 locos et 130 wagons et c'est le plus grand de Suisse conçu pour les expositions. Il n'est assemblé qu'une fois par année dans sa totalité lors des vacances d'hiver.

Halle de la Tronchenaz,
Route de la Tronchenaz 22,
Villeneuve 10-17 h

La BD fait son vin

Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

FOOD2049

Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?

Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Print Art Now

L'exposition célèbre le 75e anniversaire de l'association zurichoise Edition VFO (Verein für Originalgraphik) qui publie des tirages limités en collaboration directe avec des artistes.

Musée Jenisch,
Avenue de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Roger Eberhard - Escapism



sa 7 janvier · 11-17.30 h
Exposition · Musée
Suisse de l'appareil
photographique,
Grande Place 99 · Vevey

L'artiste zurichois s'est passionné pour une tradition suisse : la collection d'opercules de pots de crèmes à café. Les images des languettes couvraient la plupart des genres de la photographie : paysage, nature morte, mode, nu ou architecture. Pour Roger Eberhard, ces opercules relèvent de l'escapisme.

Caroline Tschumi - Princesses en lumière

La Fondation du Château de Chillon et l'artiste suisse présentent un total de 12 portraits de femmes de la Maison de Savoie (XIIIe-XVIe siècle) qui trôneront au cœur de la forteresse.

Château de Chillon,
Avenue de Chillon 21,
Veytaux 10-17 h

Divers

Les Crèches du Cloître

Noël

Partez en balade dans le Quartier historique du Cloître à découverte de ses vigneron et artisans.

Alpes Vaudoises,
Place du Marché 4,
Aigle 7-23 h

Dimanche 8 janvier

Expositions

Tour de France

Le musée présente une exposition temporaire sur le cyclisme au travers d'étiquette. L'occasion de découvrir d'une manière ludique une facette particulière du monde du vin.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

La BD fait son vin

Une exposition d'étiquettes, de bouteilles de vin, de dessins originaux, de tirés à part, d'affiches, d'albums de bande dessinée.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Je déguste et je décolle

L'Association de la Confrérie de l'Étiquette est constituée de collectionneurs qui font la demande, chaque année, à un dessinateur de presse différent d'illustrer la cuvée spéciale réservée à ses membres.

Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

FOOD2049

Que mangerons-nous en 2049 ? Vivrons-nous dans un monde dystopique où l'aliment unique prend des allures effrayantes de solution finale ? Ou plutôt dans un pays de cocagne high-tech où la faim est un fléau du passé ?

Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Print Art Now

L'exposition célèbre le 75e anniversaire de l'association zurichoise Edition VFO (Verein für Originalgraphik) qui publie des tirages limités en collaboration directe avec des artistes.

Musée Jenisch,
Avenue de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Mots fléchés

COMMÉMORATION MÉDIATION	TIRER LE LAIT ARME CONTROVERSEE	TE TRANSFORMAS POUFFÉ	MARGINALES ÉCOLE ÉLITISTE	SE RAIDIRENT THALLIUM RÉDUIT	SUJET ANONYME SE LANCENT
ARTÈRES PRINCIPALES PARI		SUBSTANCE HALLUCINO-GENE ACCAPARÉES	ASSEMBLAGE GUÈRE	DROIT À LA PROPRIÉTÉ BIEN DU MARIAGE	PRIÈRE DES MESURES SUR LE TAS
FORCE MORALE LOMBRIC TERRESTRE		RESTITUÉ BRIBE			
TE SERVIAIS	CORNEMUSE IL SUIT CERTAINES RÉGLES		ÉTATS UNIS	EXPULSÉE PLUS DÉCLARÉE SOURIS	FIN DE SOIRÉE
OS DE POISSON BOLLARD			TAILLER DANS LE VIF CELA MONTRE		
PREMIER LIVRE DE LA BIBLE	DEVANT (EN)		CONTRÔLEUR D'IMAGES RÈGLE	DIEU D'ISRAËL	RIMBAUD LES MIT EN COULEUR
			ÉCLAIRAGE PAR TUBE FLUORESCENT		
			GÂTEAU SEC ET PLAT		

Mots croisés

HORIZONTALEMENT
1. Poisson marin carnassier. **2.** Transaction boursière. Particule physique fondamentale. **3.** Personnage maladroït. Raison sociale. **4.** Ancien établissement militaire. **5.** Espace blanc sur le côté d'un texte. Indicateur temporel. **6.** Rendue plus endurante. **7.** Point admise. Poignée de tasse. **8.** Aide à la réalisation d'angles droits. Outil servant à gratter une sculpture. **9.** Lentilles fourragères. Petit garçon. **10.** Élévation naturelle. Sa pureté se mesure en carats. **11.** Mouvement de cheval. Voie passante. **12.** Coques de protection en plastique. **13.** Pantalon. Il célébrait les héros grecs.

VERTICALEMENT
1. Il tient des propos trompeurs. **2.** Pomme de comptine. Conducteur de mules. Port du Japon. **3.** Jette un œil. Famille nombreuse. **4.** Avancer en tant qu'argument. Dieu de la mythologie scandinave. **5.** Procurer du bon temps. Sous l'action de la chaleur. **6.** Ne résiste pas. Trappe d'accès au compartiment du moteur d'une voiture. Indice de propriété. **7.** Héritages transmis. A la taille réduite. Communique avec la harde. **8.** Elaborations de mélanges. Insensible à la voix. **9.** Relative à un orifice anatomique. Suppression d'un organe.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									

Sudoku

Facile

5	2	8		1	7			9
7		3		2		8		6
9	4		8	3				
2	5				9	3		
		1					6	7
9				8	3			1
6	9							4
7								5
4			7	6	1	9		

Difficile

	8			9	4			1
5							6	
		1	6					3
			3	8				
			4		7			
	7	2						
				1		6		
	3		8		6			9
9	5							

Solutions

4 1 8 7 2 2 9 9 6 6 2 5 9 7 9 7 0 1 7 0 9 6 5 1 8 7 2 5 7 0 1 9 6 6 2 8 9 9 7 5 2 7 4 6 1 2 6 1 1 8 7 5 5 9 4 0 5 7 2 9 9 1 6 7 8 9 6 1 1 7 4 9 5 2 2 8 6 1 7 4 3 9	4 8 5 2 7 6 1 9 3 3 7 2 2 1 6 4 8 5 5 8 9 1 6 6 4 3 2 1 7 7 7 2 2 2 1 1 8 0 1 5 4 2 4 8 6 2 5 7 1 6 6 9 4 4 0 4 8 6 3 5 7 1 2 7 1 3 9 2 4 4 5 6 5 2 8 6 1 7 4 3 9	0 3 0 1 1 1 1 1 1 S M B I S I 1 1 1 1 B O A N O M S M 3 X B B I M B 1 1 1 S N V S I I N I I O U O N 3 D O V B D H V H L V G S H V V O S E F E O O O M R M R M R M R 1 2 3 4 5 6 7 8 9	1 3 1 1 1 1 1 1 1 N O 3 N 3 1 3 1 1 E N V S O 3 1 3 1 1 M 3 1 1 N 3 1 3 1 1 3 3 N 3 1 1 S 1 1 V N 3 1 1 3 3 1 1 1 3 1 1 3 1 1 1 1 1 S 1 1 1 1 1 1 1 1 S 1 1 1 1 1 1 1 1 N A T I N A T I N A N O I I L I N O N O I I L I N O 1 2 3 4 5 6 7 8 9
---	---	---	---

DIFFICILE **FACILE** **BIG BAZAR : PÂTISSON - SILICONE - TISSEUSE**

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

A	P	L	I
T	I	C	
E	S	S	O
S	U	E	N

Pub

A vos agendas!

Retrouvez nos pages

« seniors »

le 22 février 2023 dans nos éditions abonnés!

Bons plans, informations locales,
interviews, reportages...



À La Forclaz, le skilift appartient à tous

Arrache-mitaine

Premier épisode de notre série dédiée aux stations de notre région. Coup de projecteur sur le village des Ormonts dont l'installation tourne grâce à la détermination des derniers bénévoles. Martial Chevalley raconte l'âge d'or et l'avenir incertain.

| Karim Di Matteo |

Au moment de lister les stations de ski des Alpes vaudoises, il serait facile de manquer La Forclaz sur la carte entre les différents Villars, Leysin, Les Mosses ou Les Diablerets. C'est du reste déjà arrivé, comme le raconte Martial Chevalley, actuel président de la société Skilift des Thays SA. «Au moment de l'annonce du lancement du Magic Pass (ndlr: en 2017), nous nous étions étonnés du fait que personne ne nous ait contactés. Quand nous avons demandé pourquoi, on nous a dit, en s'excusant platement, qu'on nous avait oubliés.»

Il faut dire que «station de la Forclaz» est un brin pompeux. Hormis le «Pony» pour les tout-petits, on entend par là le skilift des Thays, qui permet, au terme d'une montée de l'000 mètres à forte déclivité, d'atteindre le sommet du même nom et le début de l'unique piste. «Le challenge quand on débutait, c'était d'arriver en haut sans tomber tellement c'est raide!, se remémore Martial Chevalley. D'ailleurs, si on devait remplacer le skilift, je ne pense pas qu'on aurait l'autorisation aujourd'hui.»

Trois pionniers

Les normes de 1958 n'étaient assurément pas celles d'aujourd'hui. Cette année-là, les pionniers André Bonzon, Gérard Bonzon et le menuisier Emile Perrod amorcent le mouvement avec deux arbalètes. La cabane de départ se situe d'ailleurs à l'arrière de l'ancienne menuiserie. C'est l'époque de la neige à profusion et des grands enthousiasmes. Même une liaison vers Bretaye est évoquée, qui ne se fera jamais.

«Avec ma famille, on montait tous les samedis matin de Granges-veveyse dès que l'école était finie, raconte Martial Chevalley, dont la maman est une fille de La Forclaz. Il fallait trois personnes pour faire tourner l'installation – une à la caisse, une qui donnait les assiettes et une à l'arrivée – et on se battait pour en avoir un et se faire trois sous. Dès qu'on arrivait, on filait sur place pour damer le sommet avec les pieds. Qui ferait ça aujourd'hui?»

Le tournant des années 80

La piste des Thays, c'est un peu celle de tous les habitants et résidents secondaires du hameau du village d'Ormont-Dessous. À tel point qu'en 1983, quand la société d'origine est dissoute, ils sont plusieurs centaines à se mobiliser. «La Société de développement (SDV) trouvait dommage que le skilift reste à l'arrêt. D'où l'idée d'une SA dans laquelle tout le monde a pris des parts, ce qui nous a permis de racheter l'installation.»

Dès lors, fini les postes salariés, place au bénévolat. Tout le monde apporte sa contribution pour faire tourner une installation qui a sa cote de popularité. Entre autres chevilles ouvrières, on trouve Raymond Vurlod, alors président de la SDV, ou Marc Ellès



Faute de neige, de moyens et de relève parmi les bénévoles, la société du Skilift des Thays est en sursis. Son président Martial Chevalley fait partie du noyau dur des membres actifs. | K. Di Matteo

gion, avant même Les Diablerets.» Avec les résidents saisonniers, La Forclaz pouvait monter jusqu'à 300 personnes. «La queue au skilift faisait jusqu'à 30 mètres de long et on attendait facile 10-15 minutes pour trois de descente, se souvient-il encore. Mais on se causait en attendant, tout le monde se connaissait.»

Franck le magicien

Pour continuer la conversation, il suffit de se déplacer d'une centaine de mètres jusqu'à la buvette du Pont Baillif où vous attend l'infatigable Franck Bastide, dont Martial Chevalley dit qu'il est «sorti d'un chapeau magique».

Le Français de 53 ans, amoureux de La Forclaz depuis deux décennies et résident permanent depuis sept ans, fait partie du noyau dur de l'aventure du skilift et de la vie locale. En retapant lui-même le chalet de la buvette, il a réanimé le dernier point de chute convivial de La Forclaz, si l'on excepte son foodtruck posé à l'entrée du village à la belle saison. Le bar sert même de poste de secours en cas de blessure sur la piste.

«Si l'on veut que l'aventure continue, il faut que tout le monde y mette du sien», ajoute celui qui est également président de la SDV et fondateur de l'Association des marcheuses et marcheurs sportifs du Tour de la Golette.

Une piste en sursis

Il n'est malheureusement pas certain que toute la bonne volon-

té du monde suffise à garantir un avenir au ski dans le village. Les obstacles sont nombreux. Le premier est des plus criants ces jours: les pentes verdoyantes et les tem-

trouver une solution pour réunir les 20'000 francs de budget annuel, d'autant que la Commune joue le jeu, et quand bien même les pannes ne sont jamais à ex-

mandat après 14 ans. «Certains ont envie de passer la main, sans compter qu'une société se doit de se renouveler. On commence aussi à être démotivés par le ratio

“

Avant, les gens skiaient surtout à La Forclaz et parfois à Leysin ou aux Diablerets. Aujourd'hui, le rapport s'est inversé”

Martial Chevalley
Président de Skilift des Thays SA

(dont le fils est aujourd'hui chef d'exploitation). «On doit à Marc d'avoir installé en 2000 les éclairages de la piste qui permettent les soirées en nocturne et qui font encore l'attrait des pentes de La Forclaz, note Martial Chevalley. C'était une première dans la ré-



La Buvette de la Golette est le point de chute des habitants du village et des skieurs. Franck Bastide l'a rénovée l'an dernier. | C. Dervevy

peratures au-dessus des 10 degrés remuent le couteau du réchauffement climatique dans la plaie. «Avant, les gens skiaient surtout à La Forclaz et parfois à Leysin ou aux Diablerets. Aujourd'hui, le rapport s'est inversé», constate tristement Martial Chevalley.

Sur le plan financier, Skilift des Thays SA pourrait toujours

clure. L'installation et la dameuse ne sont pas de dernière génération. Sans compter les frais de fonctionnement, de contrôle de sécurité et d'assurances qui ont augmenté avec le temps.

Mais le vrai problème est le manque de relève, admet le président de la société, qui ne cache pas son souhait de remettre son

entre le travail à effectuer et les résultats sur le terrain. Et comme moi, plusieurs membres actifs ne vivent pas à La Forclaz. Ça va être difficile de continuer. On se sait en sursis depuis quelques années.»

Et Franck Bastide de conclure en souriant: «Mais comme chaque fois, on va essayer de repousser d'une année encore.»



La Forclaz est particulièrement fière de ses nocturnes qui attire un public d'amateurs. | E. Desclouds



Quand la neige est au rendez-vous, La Forclaz offre un panorama de rêve et des conditions propices aux courses du ski-club. | E. Desclouds